



Un Amour Impossible

Un film de
Catherine Corsini

Scénario
Catherine Corsini et Laurette Polmans

Adapté du roman de
Christine Angot

Version 2 - tournage

1. Ext. Jour. Grande Place Gérardmer. (1963)

La place de l'Eglise, un jour d'été : grand soleil, chaleur écrasante.

Une grande et belle jeune femme, Rachel (**32 ans**), attend debout : elle semble nerveuse. Elle porte une robe légère, qui met sa silhouette en valeur. Pas très loin d'elle, une petite fille, Chantal (**4 ans**), joue à la marelle.

Une Ford Taunus passe devant elles et vient se garer à quelques mètres.

En sort Philippe (**35 ans**).

Il s'approche d'elles en souriant, décontracté.

Philippe

Bonjour Rachel !

Elle le regarde, émue.

Rachel

Bonjour Philippe...

Chantal s'est interrompue dans son jeu, elle les observe. Rachel lui fait signe de s'approcher.

Rachel

Chantal ! Chantal ma bichette, viens, viens que je te présente...

Chantal s'avance.

Rachel

C'est ton papa.

Chantal regarde Philippe avec curiosité. Intimidée, elle se cache derrière les jambes de sa mère.

Rachel

Allons, voyons ! C'est ton papa.

Philippe la salue gentiment.

Philippe

Bonjour petite Chantal !

Chantal sort la tête et regarde Philippe sérieusement.

Chantal

Bonjour !

Cut.

Rachel, Chantal et Philippe marchent au bord du lac en silence.

Ils se dirigent vers un ponton où sont accrochés des pédalos blanc et rouge.

Le soleil fait étinceler la surface du lac.

Philippe fait monter Chantal, puis Rachel dans un pédalo.
Il s'installe à côté de Rachel, alors que Chantal, sur l'avant du pédalo, leur fait face.
Les deux adultes commencent à pédaler. Philippe se penche vers Rachel et lui parle à l'oreille, elle se trouble.
Chantal les regarde.

Voix off

Rachel et Philippe se sont rencontrés à Châteauroux, près de l'avenue de la gare, dans la cantine qu'elle fréquentait...

2. Int. Jour. Bureaux Sécurité Sociale. Châteauroux. (1957)

Rachel tape rapidement à la machine à écrire.
Elle est très concentrée et appliquée sur son travail.
Derrière elle, d'autres bureaux et d'autres employés.

Voix off

Rachel avait commencé à travailler à 17 ans, comme dactylo dans un garage. A 26 ans, elle était à la Sécurité Sociale depuis plusieurs années.

3. Int. Jour. Cafétéria. Châteauroux.

Rachel et une amie, Nicole, font la queue à la cantine avec leurs plateaux : bruit et cohue de l'heure du déjeuner.

Nicole

Tu sais ce qu'il disait, tout à l'heure, le petit Aignan ? Il parlait d'une fille qu'il avait connue au lycée, elle lui plaisait bien à l'époque. Il a dit : « Je l'ai revue avec son mari et je l'ai pas reconnue : on aurait dit une baraque à frites. Non mais franchement, ça lui va bien de critiquer le physique des gens ! Il s'est vu, lui ?

Rachel

Je n'ai jamais aimé ce type, c'est un sale petit bonhomme. Mais tu lui as dit quelque chose ?

Nicole

Oh non, tu penses, j'ai laissé courir... Vu comme il est bien avec le chef, celui-là, j'ai pas envie de m'attirer des ennuis. Mais j'en pense pas moins.

Rachel, malgré le bruit environnant, semble perdue dans ses pensées, rêveuse.
Nicole lui touche le coude et lui désigne, à une table, un groupe d'hommes. Parmi eux, Philippe, qui regarde Rachel intensément. Rachel envoie gentiment « bouler » son amie et détourne les yeux, gênée.
Au fur et à mesure qu'elle avance dans la queue, elle regarde quand même à nouveau en direction de Philippe : à chaque fois, leurs regards se croisent. Ça finit par la faire sourire. Lui aussi.

Voix off

Elle avait été fiancée toute jeune, à 16 ans, à un garçon très gentil qui lui aurait décroché la lune... Mais elle avait rompu les fiançailles au bout de deux ans : elle en avait eu marre.

4. Int. Nuit. Salle de bal.

Rachel, dans une élégante robe blanche, se tient au bord de la piste de danse. Son corps accompagne la musique discrètement en cadence. Un orchestre joue sur scène. Ambiance un peu collet-monté. Les danseurs sont tous bien habillés. Nicole la rejoint.

Nicole

Tu dances plus ?

Rachel

Si, si...

Nicole

Et ton Philippe ? Il vient pas ?

Rachel

C'est pas « mon » Philippe... Je lui ai proposé de venir, mais il n'aime pas ce genre d'endroit.

Nicole

Oh, s'il aime pas danser, c'est un raseur.

Rachel

Si, il aime danser. Mais pas ici.

Un jeune homme les interrompt pour inviter Nicole à danser. Elle s'éloigne avec lui, laissant Rachel seule.

Soudain Rachel, stupéfaite, voit Philippe qui se dirige vers elle. Il ne s'est pas mis sur son 31 comme les autres hommes. Il lui adresse un sourire lumineux en la voyant. Il s'arrête face à elle, sans rien dire.

Rachel

Philippe ? Mais je croyais que...

Elle se tait, trop troublée. Il se tait aussi mais la regarde intensément. Il lui tend la main et l'entraîne vers la piste de danse.

La chanteuse de l'orchestre entame alors une interprétation très « roucouillante » de « Notre histoire c'est l'histoire d'un amour » de Dalida.

Philippe pose une main sur la taille de Rachel, elle se glisse dans ses bras, se laisse mener par lui.

Ils dansent élégamment, avec fluidité : à ce moment, leur accord dans la danse en fait « un beau couple », un couple qu'on peut remarquer. Philippe ne cesse de regarder Rachel en

dansant : tantôt elle le regarde aussi, tantôt baisse les yeux, comme si le regard constant de Philippe sur elle la brûlait.

A la fin du morceau, ils reviennent vers les places assises et croisent Nicole.

Rachel

Ah, Philippe, je vous présente mon amie Nicole.

Nicole

Bonsoir, enchantée... Mais on s'est déjà croisés, je crois !

Philippe

En effet. Enchanté, Nicole.

Je vais vous chercher des verres, Mesdemoiselles ?

Nicole

Oh oui, merci.

Il s'éloigne. Nicole est très amusée de la situation.

Nicole

Alors comme ça, il aime pas les bals ? Ben il a changé d'avis, on dirait.

Un peu plus tard.

Ils boivent leurs verres, Nicole dévisage Philippe avec curiosité et une certaine malice.

Nicole

C'est vrai que vous connaissez trente langues ?

Philippe

Oui.

Nicole

C'est incroyable. Vous pouvez nous dire quelque chose en Norvégien, pour voir ?

Philippe répond en regardant Rachel droit dans les yeux.

Philippe (en Norvégien, accent parfait)

« Du har mye sjarm ».

Rachel éclate de rire.

Rachel

Ça veut dire quoi ?

Philippe

« Vous avez beaucoup d'allure ».

Rachel

Ah ! Merci. C'est très gentil.

Philippe (sérieux)

Mais non, je vous assure, c'est vrai.

Rachel (un peu troublée)

Et... vous dites ça comment en Espagnol ?

Philippe

« Usted tiene un montón de encanto ».

Nicole

En Russe !

Philippe

« Tui tchoudiečna vuiliaditch »

Elles éclatent de rire.

Nicole et Rachel

En Chinois !! Oh allez Philippe, en chinois ! En japonais !

A chaque fois, Philippe répond très vite, sans hésiter : ça les amuse beaucoup tous les trois. Ils continuent leur jeu...

Voix off

Philippe était traducteur à la base américaine de la Martinerie. C'était son premier poste après de longues études. Il n'avait pas l'intention de rester. Sa famille habitait Paris depuis des générations. On y avait souvent été médecin, on y était curieux du monde, on y avait la passion des huîtres.

Cut.

A l'extérieur, devant la salle.

Rachel peine à allumer une cigarette (allumette éteinte par un souffle d'air), elle gratte une deuxième allumette, Philippe met ses mains en coupe pour protéger les siennes : il touche délibérément le dos de sa main en même temps, l'air de rien. Rachel aspire une grande bouffée de cigarette pour se donner une contenance.

Rachel

Merci...

Philippe (très doux)

Mais de rien, mademoiselle Steiner.

Rachel

Rachel, s'il vous plaît !

Philippe

Rachel, bien sûr. C'était pour le plaisir de dire votre nom.

Vous savez que vous avez un très beau nom ? Surtout associé à votre prénom.

Rachel le regarde, surprise : elle se demande s'il se moque, mais non, il est sérieux.

Rachel

Ah bon, pourquoi ?

Philippe

Parce que Rachel, étymologiquement, c'est la brebis, la douceur. Et Steiner, c'est le tailleur de pierres... Vous voyez, ce mélange, la douceur, la dureté... Ou plutôt, non, la fermeté : ça vous va bien.

Rachel

Ah ! ... Je ne savais pas tout ça, sur mon nom.

Philippe

Et vos autres prénoms ?

Rachel

C'est Madeleine, et Pauline.

Philippe (surpris)

Mais... Ce ne sont pas des prénoms hébraïques ?

Rachel

Non ! Rachel, c'est le choix de mon père, les autres prénoms, c'est ma mère.

Philippe

Donc votre mère n'est pas juive ?

Rachel

Non, elle est catholique et baptisée, comme moi.

Philippe

Quel curieux mélange... Et vous, vous êtes croyante ?

Rachel

Oui ! Pourquoi, pas vous ?

Philippe (souriant)

Non, absolument pas. Enfin je l'ai été, par habitude et éducation, jusqu'à douze ans environ, et puis après...

Rachel

Après, quoi ?

Philippe

Après j'ai découvert Nietzsche, alors forcément !

Rachel sourit, intriguée. Il voit que ce nom ne lui évoque rien.

Philippe (enthousiaste)

Vous ne connaissez pas Nietzsche ! Mais c'est merveilleux ! Je vais pouvoir vous le faire découvrir ! La prochaine fois, je vous apporte Ainsi parlait Zarathoustra : c'est une lecture indispensable. Ou non, Par delà le Bien et le Mal. Ah c'est trop dur de choisir : je vais vous offrir les deux !

Rachel secoue la tête, amusée et prise de court par son énergie.

5. Int. Ext. Jour. Bureaux Sécurité Sociale.

Rachel tape à la machine. Elle jette un coup d'œil discret à l'horloge murale.

Elle arrache de la machine la feuille qu'elle tapait, la pose sur son bureau. Elle quitte le bureau d'un pas pressé.

Rachel dévale les escaliers de la Sécu.

Elle jaillit de l'immeuble : en face, Philippe est là qui l'attend. Il lui sourit. Elle s'illumine, traverse la rue en courant pour le rejoindre.

Voix off

Très vite, ils se sont vus tous les jours.

6. Séquence « montage ».

Sur un grand écran le visage de Jeanne Moreau, en noir et blanc (Ascenseur pour l'Echafaud). Rachel et Philippe sont au cinéma, à moitié vide. La main de Philippe étreint celle de Rachel avec force et assurance. Elle sourit pour elle-même, essaye de rester concentrée sur l'écran. Ils sortent de la salle, il fait jour : Philippe parle avec enthousiasme, elle l'écoute, attentive et heureuse.

Une jupe à carreaux virevolte au rythme de la musique, enchaînée à une autre robe. On découvre Rachel qui danse un rock avec Philippe.

Voix off

Elle découvrirait un monde. Un monde d'intimité, de paroles constantes, de questions, de réponses, des idées qu'elle n'avait jamais entendu exprimer. Il parlait d'elle en amoureux et en expert, avec la même passion que d'un auteur qu'il admirait. Le week-end Philippe louait une voiture et ils partaient.

Dans la voiture à l'arrêt, avant de démarrer : Philippe tend un paquet cadeau à Rachel, elle l'ouvre, ce sont plusieurs livres de poche, dont des titres de Nietzsche. Il est un peu exalté, enthousiaste, en lui montrant les livres. Elle est déconcertée et flattée à la fois par ce cadeau.

Philippe

Celui-là est merveilleux. Tu me promets de le lire en premier ? Tu me diras ce que tu en as pensé ? J'en connais des passages entiers par cœur... J'ai hâte de savoir ce que tu en penses. Et après, je t'offrirai Le Maître et Marguerite.

Rachel (rieuse)

Laisse-moi déjà le temps de lire tout ça ! Merci Philippe, c'est très gentil... Ça n'est pas trop dur à lire, quand même ? (ou : J'espère que je vais tout comprendre : je n'ai pas fait les mêmes études que toi !).

Philippe

Mais tu es intelligente Rachel, il n'y a aucune raison ! Tu verras, je suis sûr que ça va te plaire. Ce sont des livres qui peuvent te faire voir le monde entier, la vie entière, différemment !

En voiture : Philippe conduit, ils traversent les forêts de Sologne. Rachel tend sa main et son bras par la fenêtre ouverte, les offrant au vent et au soleil.

7. Int. Nuit. Chambre de Philippe. Rue Grande.

Rachel et Philippe au lit. Ils viennent de faire l'amour.

Philippe se redresse sur un coude pour regarder Rachel : elle est très belle. Il a l'air très ému, comme s'il n'en revenait pas de sa chance, d'avoir cette femme dans ses bras, dans son lit.

Il caresse sa nuque, découvre ses épaules.

Elle se laisse faire, détendue, offerte.

Philippe (à voix très basse)

Ta peau, c'est comme de la soie. Tu as un véritable fluide, tu sais. Je suis sérieux.

Rachel (idem)

Tu crois ?

Il caresse son visage.

Philippe

Ce n'est pas seulement la douceur de ta peau. Tu as un fluide, Rachel. Tu es comme Iseult. Tu fais boire un philtre à ton amant toi aussi.

Rachel a un petit rire de légère gêne.

Philippe

Mais ne ris pas Rachel, ne ris pas, c'est vrai : tu es une très jolie femme. Tu as un très beau corps. Tu pourrais avoir de très beaux hommes.

Rachel

Mais c'est à toi que je veux plaire... Je te trouve beau, moi.

Il rit. Elle rit avec lui.

Philippe

Tu es gentille... Tu as eu beaucoup d'amants avant moi ?

Rachel

Non, un seul... Mais j'ai été fiancée quand j'étais toute jeune.

Philippe

Raconte... C'était un beau parti ?

Rachel

Pas mal, oui. Son père avait un cabinet de dentiste à Paris.

Philippe

C'était ton premier amour ?

Rachel

Non ! Il était très respectueux de la jeune fille que j'étais...

(Avec une pointe d'ironie) Ouuh oui, très, très respectueux !

Philippe (taquin)

Pas comme moi, tu veux dire...

Rachel (avec tendresse)

Pas comme toi, c'est sûr...

Il s'appelait Charlie. On est resté fiancés deux ans.

Philippe

Pourquoi ça n'a pas marché ?

Rachel

Oh... On s'écrivait, et puis j'ai rompu, sans vraiment réfléchir. J'ai cessé de répondre à ses lettres.

Philippe

Et tu ne regrettes jamais ?

Rachel

Parfois oui... Il m'offrait une vie plus confortable... Je serais pas obligée d'aller à la Sécu tous les matins, tu vois.

Philippe

Eh bien moi je bénis ce Charlie... Je le bénis de ne pas avoir su te plaire et de ne pas t'avoir épousé, sinon on ne se serait pas connus.

Il l'embrasse sensuellement. Rachel lui rend son baiser puis s'arrache d'un coup à son étreinte.

Rachel

Quelle heure il est ? Il est tard, si ça se trouve...

Philippe

Ne dis pas « si ça se trouve ».

Rachel

Je sais. On dit « s'il se trouve ».

Philippe

Ta sœur, elle, dit « Ça pleut », tu as remarqué ? Tu devrais lui dire. Socialement, elle sera pénalisée.

8. Int. Jour. Cuisine Maison Rachel.

Gaby (**17 ans**), joyeuse et ronde, tient posés sur son buste des morceaux du patron de sa robe de mariée, tenus par des épingles. Elle s'efforce de rester immobile. Rachel finit de piquer des épingles.

La modestie de la maison est évidente.

Gaby (rieuse)

Aïe ! Fais attention !

Rachel

Tu vas être très belle, Gaby.

Rachel et Gaby ont étendu un grand tissu blanc, soyeux, sur la table de la cuisine : elles le tiennent pour qu'il soit bien droit, pendant que leur mère, Mathilde (**55 ans**), fait passer dessus une craie de couturier pour souligner les points de coupe.

Mathilde et Gaby commencent à assembler des morceaux de tissu sur la machine à coudre.

Mathilde

C'est un beau modèle, mais j'ai jamais rien fait d'aussi difficile.

Gaby tourne dans la pièce en dansant sur elle-même, toute joyeuse. Rachel la regarde, attendrie.

Gaby s'arrête, essoufflée.

Gaby

Et alors, Philippe ? Toujours aussi gentil ?

Rachel

Oui, toujours aussi gentil !

Gaby (chaleureuse)

Tu verras... La prochaine à l'église ce sera toi !

Rachel sourit, hésitante.

Gaby (sûre d'elle)

Il t'aime... Je suis sûre qu'il t'aime. J'ai bien vu comment il te regarde.

Rachel rougit un peu, toute gênée.

Rachel

Oh, arrête...

Gaby

Et puis il a de l'allure, ton Philippe. Il est... spécial.

Elle dit ça avec beaucoup de sérieux, « spécial » est ce qu'elle a trouvé de plus fort pour qualifier l'amoureux de sa sœur.

Elle interpelle leur mère.

Gaby

Maman ? Hein qu'il a de l'allure, Philippe ?

Leur mère leur jette un œil de derrière la machine à coudre. On sent une réticence.

Mathilde

Il est un peu tout le temps fagoté comme l'as de pique, mais il parle bien.

Elle n'en dira pas plus... Cliquetis de la machine à coudre.

9. Ext. Jour. Devant la maison de Rachel.

Rachel sort rapidement de chez elle un panier à la main, Philippe l'attend dans la rue.

Gaby se met à la fenêtre: elle le salue d'un grand geste de la main.

Philippe

Bonjour Gaby, ça va ?

Gaby

Oui, ça va, et vous Philippe ?

10. Ext. Jour. Voiture.

Philippe conduit, Rachel à ses côtés.

Philippe (très vif, intrigué)

Mais réexplique moi, je ne comprends rien à cette histoire !

Tu ne sais pas qui est le père de Gaby ? C'est insensé, c'est ta sœur, quand même ! Enfin, presque...

Rachel

Non, je t'ai dit, j'ai jamais vraiment su qui c'était ! Et Gaby non plus. C'était un monsieur que maman a connu avant la fin de la guerre, et qui est mort, je crois.

Philippe

C'est quand même incroyable qu'elle ait pu le cacher à ton père.

Rachel

Tu sais, pour ce qu'il vient, mon père... Il passe une ou deux fois l'an, pas plus. Et quand il passe, c'est juste un jour ou deux. Alors pendant ce temps Gaby va chez des voisins, et puis c'est tout.

Philippe

Quelle histoire tout de même. Tu connais à peine ton père alors ?

Rachel hésite, on sent qu'elle n'aime pas trop parler de ça.

Rachel

Eh bien... Il est parti j'avais quatre ans, il est revenu, j'en avais dix-sept. C'était un étranger. Et c'est resté un étranger. C'était trop tard, on ne pouvait pas rattraper toutes ces années.

Philippe

Pourquoi il est parti ? Il y avait une autre femme ?

Rachel

Non, pas du tout ! Il est retourné à Alexandrie en 35, parce qu'il y avait des affaires. On devait le rejoindre, avec maman, mais finalement ça ne s'est pas fait. Et après, avec la guerre, comme il est juif, c'était plus sûr pour lui de rester là-bas... Et voilà. En fait, il ne m'a pas vue grandir.

Philippe lui jette un long regard aigu, intéressé.

Philippe

Des affaires... Parce qu'il a de l'argent, ton père ?

Rachel

Je sais qu'il a des comptes en banque en Suisse, en Italie et en Israël, mais je ne crois pas qu'il y ait grand-chose dessus.

Philippe

Enfin Rachel ! On n'a pas des comptes en banque dans trois pays différents s'il n'y a rien dessus !

Rachel

Oh tu sais, je m'en fiche de ces choses-là.

Philippe

Tu as tort : Gaby n'étant pas sa fille, tu es sa seule héritière. Il va bien te laisser quelque chose un jour.

Rachel

Mais puisque je te dis qu'il n'est pas riche.

Philippe

Tu dis toi-même que tu n'en sais rien... Il doit être comme tous les Juifs : il fait croire qu'il n'a pas d'argent alors qu'il en a.

Rachel le regarde, choquée, mais ne relève pas.

11. Ext. Jour. Bords de l'Indre.

Rachel et Philippe sortent du coffre de la voiture tout ce qu'il leur faut pour pique-niquer, et se dirigent vers le bord de l'eau, avec paniers et couvertures. Rachel porte un pantalon corsaire qui met ses formes en valeur: Philippe la regarde marcher devant lui. Elle sent son regard, se retourne, il lui sourit.

Philippe

Dis moi, c'est la première fois que je te vois en pantalon !

Rachel

Ça te plaît pas ?

Philippe

Ah si, j'aime beaucoup ! Tu devrais en mettre plus souvent, ça te va bien. C'est rare, d'ailleurs, une femme en pantalon qui ne perde rien de sa féminité.

Rachel

Merci ! J'en profite parce que c'est le week-end, mais à la Sécu, je pourrais jamais mettre ça.

Philippe

Ah bon ? Mais pourquoi ?

Rachel

Parce qu'on n'a pas le droit d'aller travailler en pantalon !

Philippe (l'air choqué)

Tu plaisantes, j'espère ?

Rachel

Mais pas du tout ! Un jour, une collègue est arrivée comme ça, elle a tout de suite été convoquée par le patron. Et il l'a renvoyée se changer. Mais j'ai été le voir, moi, le patron ! Je lui ai dit que je trouvais pas ça normal...

Philippe la regarde, surpris et fier d'elle.

Philippe

Vraiment, t'as fait ça ?

Rachel

Oui, c'était important pour moi. Surtout que de son côté, lui, il se permettait des choses ! Au début, il voulait faire de moi sa maîtresse... Et comme ça n'a pas marché, il m'a mené une vie infernale, puis il a fini par me changer de service.

Cut.

Fin de pique-nique. Ils sont allongés sur une couverture, silencieux. Leurs mains se caressent, s'entremêlent, se cherchent, se relâchent et se reprennent, en un ballet silencieux.

Philippe

Il nous arrive quelque chose, tu sais.

Rachel

Je crois, oui.

Philippe !

Philippe

Oui ?

Rachel

... Tu m'aimes ?

Philippe

Je t'aime, Rachel.

Rachel

Moi aussi...

Il continue de jouer avec ses doigts, de façon très douce, très caressante.

Philippe

Tu sais Rachel, il y a trois sortes d'amour... L'amour conjugal. C'est celui que tout le monde veut. Ensuite il y a la passion, la passion amoureuse. Tu vois bien ce que c'est...

Rachel (amoureuse)

Oui...

Philippe

Et puis il y a ce que j'appelle : la rencontre inévitable. Et nous, tu sais ce que c'est ?

Rachel (sûre d'elle)

Une passion...

Philippe

Non ! C'est une rencontre inévitable.

Rachel est déçue, elle ne comprend pas.

Rachel

Mais c'est quoi la différence, entre une « passion » et une « rencontre inévitable » ?

Philippe (faussement sérieux)

Aaaah ! Eh bien, la rencontre inévitable est passionnée aussi, mais elle se situe au-delà de l'ordre social, tu comprends ?

Rachel

Non, pas vraiment !

Philippe (patient, doux, comme un professeur)

La passion déränge l'ordre social. Tandis que la rencontre inévitable se situe AU-DELA de l'ordre social. Elle ne s'intègre pas à une vie raisonnable.

Rachel le regarde, médusée, elle est à la fois séduite et n'arrivant pas à garder son sérieux.

Rachel

Tu es un peu fou, des fois.

Philippe (souriant)

Pas du tout.

Ils s'embrassent, encore et encore...

12. Int. Nuit. Chambre Philippe.

Rachel et Philippe entrent à la volée : ils ont les joues rouges de froid et de la neige sur leurs vêtements. Ils s'embrassent passionnément. Rachel fait tomber son sac à main par terre, dans son impatience. Philippe l'entraîne vers le lit, se cogne légèrement contre un meuble au passage : ça les fait rire, en même temps qu'ils s'embrassent.

Cut.

Ils sont sous les draps, Rachel a l'air bien, Philippe est plus songeur.

Philippe

Tu sais Rachel, je voudrais te dire quelque chose... C'est quelque chose que je n'ai jamais dit à personne. Je... Tu peux garder un secret ?

Rachel se redresse dans le lit, inquiète : Philippe a un ton très grave, inhabituel chez lui.

Rachel

Oui bien sûr. Tu peux tout me dire, tu le sais bien.

Philippe

Eh bien... J'ai fait de la prison.

Rachel a un sursaut de surprise, elle n'en revient pas.

Rachel

Quoi ? Mais pourquoi ? Tu as fait quoi ?

Philippe

C'était pendant mon service militaire. J'aurais du faire mon service en Algérie, mais j'ai bénéficié d'une intervention en haut lieu, par des amis. J'ai été affecté en Allemagne.

Un soir je rentrais de la caserne, j'étais très énervé parce qu'une fille m'avait posé un lapin... Je conduisais vite, j'ai heurté un passant. L'homme a rebondi sur le capot, et je ne me suis pas arrêté. On l'a retrouvé mort.

Rachel l'écoute gravement, elle est secouée.

Philippe

Il y a eu une enquête, et j'ai été incarcéré.

Rachel regarde Philippe, interloquée, puis se rapproche de lui : elle colle son oreiller au sien et se blottit contre son épaule. Soudain très douce.

Philippe

Quand ce garçon a traversé la rue, je n'ai absolument rien maîtrisé. Je n'avais pas le temps de freiner. Et après, j'ai paniqué. Ce n'est pas glorieux, n'est-ce pas ?

Rachel

Tu es resté en prison longtemps ?

Philippe

Un an et demi. Personne ne m'a aidé. C'était affreux. Mon père m'écrivait tous les jours, heureusement. Lui, il ne m'a pas jugé.

Il tourne le visage vers elle. Leurs visages sont très proches.

Philippe

Tu n'en parleras à personne, tu me le promets ?

Rachel le regarde profondément, troublée.

Rachel (dans un murmure)

Tu sais ce qu'on dit de moi, au travail ? « Mademoiselle Steiner, c'est une tombe »...

Philippe semble rassuré. Il glisse rapidement la main sous les draps: elle se raidit, surprise. Il a glissé un doigt dans son vagin, d'un coup, sans rien dire.

Elle ferme les yeux. Philippe l'observe calmement, faisant aller et venir son doigt. Elle commence à se tendre de plaisir. Il retire son doigt et la pénètre.

13. Ext. Nuit Fête foraine.

Philippe, Rachel et Nicole et des amis sont dans les nacelles d'un manège qui tournent à toute vitesse : Nicole crie, pas vraiment à l'aise. Rachel, elle, a l'air grisée par la vitesse. Elle attrape la main de Philippe et la serre fort, au-dessus du vide. Ils se regardent.

Cut.

Philippe et Rachel au stand de tir à la carabine. C'est Philippe qui tire.

Philippe

Tu te vois passer ta vie à Châteauroux ?

Rachel

Je sais pas encore.

Philippe

Tu veux te marier ?

Rachel (hésitante)

Peut-être... Et toi ?

Philippe (sans hésiter)

Moi !?... Moi, non. Je veux pouvoir faire ce que je veux.

Rachel

Tu ne pourrais pas si tu étais marié ?

Philippe

Certainement pas.

Rachel

Pourquoi ? Parce que tu ne pourrais pas avoir des maîtresses ?

Philippe

Oui, mais pas seulement. Avec quelqu'un comme toi, en tout cas, je ne pourrais pas faire ce que je veux.

Rachel le regarde, elle a l'air légèrement assommée.

Rachel

Pourquoi tu dis ça ?

Philippe

Parce que tu es exigeante Rachel. Que tu aimes bien t'imposer. Qu'on fasse attention à toi, y compris sexuellement.

Un dernier tir habile de Philippe et la pile de boîtes de conserves s'écroule. Philippe a l'air content, mais Rachel est contrariée. Elle s'éloigne de quelques pas, mal à l'aise. Philippe la rattrape et marche à ses côtés : il pose une main apaisante sur son bras. Elle lui sourit, hésitante.

Philippe

Si tu venais à Paris, on pourrait se voir souvent.

Rachel

Et mon travail ?

Philippe

Tu peux travailler à Paris, non ?

Rachel

Il faudrait que je demande ma mutation.

Philippe

Je pourrais t'aider à trouver un petit appartement. Et si tu veux te marier, parce que je comprends pour une femme, c'est important, je n'y verrais pas d'objection.

Rachel (éberluée)

Avec un autre homme, tu veux dire ?

Philippe

Ah oui. Je t'ai dit avec moi, ce n'est pas possible.

Rachel

Tu ne serais pas jaloux ?

Philippe

Non.

Rachel n'en revient pas, mais garde une contenance.

Ils arrivent devant les glaces déformantes. Nicole pousse des cris et rit très fort.

Nicole

Mais regarde, c'est trop drôle, regarde la tête que j'ai !

Elle voit que Rachel fait une drôle de tête.

Nicole

Viens...

Rachel s'approche et regarde son visage se déformer.

Nicole

Ça va ?

Rachel (avec effort)

Oui.

Nicole

On dirait pas ! Allez, souris.

Elle lui tient les coins de la bouche pour forcer un sourire, Rachel a quand même l'air triste.

Rachel

Je ressemble à un poisson...

Nicole

T'es belle quand même.

Elle lui fait une bise affectueuse sur la joue, elle passe complètement à côté de la tristesse et de l'inquiétude de son amie. Rachel regarde son reflet déformé...

Rachel (avec effort)

Oui. Philippe a gagné au tir à la carabine.

Nicole

Oh !

Nicole jette un regard admiratif à Philippe.

14. Ext. Jour. Forêt.

Rachel et Philippe se promènent dans les bois.

Voix off

Au milieu du printemps, la société qui employait Philippe comme traducteur lui a signifié la fin de son contrat au 30 Avril. Il a pris son billet de train pour le 2 Mai, à 14h30. Elle a demandé un congé pour la matinée du 2, afin d'avoir toute la journée du 1^{er} mai et encore une matinée entière à partager avec lui avant son départ.

Ils sont graves et légers à la fois. Il y a une très belle lumière.
Ils remuent le feuillage à la recherche de muguet.

Rachel

Regarde !

Tout à coup, devant eux, plein de petits points blancs.

Ils sont tombés sur un endroit exceptionnel : vision surréaliste, magique, d'une clairière totalement couverte de muguet. Ils marchent sur le muguet, tellement il y en a.

Philippe

C'est incroyable, j'ai jamais vu ça, tu en as déjà vu autant ?

Elle se penche pour cueillir un brin et le respire. Elle lui tend, tout sourire.

Ils cueillent du muguet, évoluant en cercles dans la clairière, à quelques mètres l'un de l'autre.

15. Int. Jour. Chambre Philippe.

Rachel s'accroche au cou de Philippe, à ses cheveux. Ils s'embrassent.

Philippe

Tu aimes être une femme ?

Rachel (désarçonnée par la question)

Oui.

Philippe

Pourquoi ?

Rachel

Parce que je suis à toi.

Philippe

C'est tout ?

Rachel

J'aime ce que tu me fais.

Philippe

Redis-le.

Rachel

J'aime ce que tu me fais...

Elle s'abandonne, ils se mettent à faire l'amour avec frénésie.

Râles et souffles de Philippe et de Rachel...

Voix off

Depuis le début, il éjaculait toujours sur son ventre, selon l'accord qu'ils avaient pris. Ce jour-là, il lui a demandé s'il pouvait décharger au fond d'elle. Elle a dit oui.

16. Ext. Jour. Quai de la gare.

Philippe se saisit de sa valise. Il regarde Rachel avec bienveillance. Rachel est très triste, mais prend sur elle pour ne pas lui laisser voir : elle lui sourit vaillamment.

Philippe

Tu réfléchis si tu veux venir à Paris ?

Rachel

Oui... Je te dirai.

Il l'embrasse sur la joue, rapidement.

Philippe

Au revoir, Rachel. J'ai passé une très bonne journée, hier.

Il monte aussitôt dans le train, d'un bond, léger, déjà ailleurs. Rachel ne bouge pas d'un cil, elle est sans force.

17. Ext. Jour. Rue de Châteauroux.

Rachel marche dans la rue, assommée. Elle marche, elle marche, visage fermé... Elle continue de marcher comme un automate. Elle enchaîne les rues, les yeux dans le vide, sans rien voir autour d'elle.

Elle marche encore, et soudain son visage se défait sous le coup du chagrin. Des larmes silencieuses roulent sur ses joues, en continu. Elle ne fait pas un geste pour les essuyer.

18. Int. Jour. Cuisine. Rue de l'Indre.

Rachel déchire une enveloppe avec empressement. Elle lit la lettre de Philippe en marchant dans la cuisine, toute heureuse.

Voix off Philippe

Chère Rachel,
Ta lettre m'a fait grand plaisir...

19. Int. Jour. Ailleurs.

On découvre Philippe sur un fond gris.

La caméra s'approche de lui en travelling doux et vient au plus près de son visage.

Philippe

... J'ai été heureux de retrouver ton parfum, tout en regrettant qu'il ne s'y mêle pas celui de ta peau. J'aurais besoin que ta main longue et apaisante se glisse de temps en temps dans la mienne. Ça me ferait du bien.

Mes plus douces pensées,

Philippe.

Merci pour la photo, dessus « je nous aime » beaucoup.

20. Int. Jour. Cuisine. Rue de l'Indre.

On revient sur Rachel.

Elle replie la lettre, émue, la presse contre elle. Elle ouvre un tiroir du buffet, prend vivement une feuille de papier et commence aussitôt à répondre à Philippe.

Voix off

Elle lui a répondu, il a réécrit tout de suite.

Elle lui a écrit quelques semaines plus tard : il fallait absolument qu'ils se voient, elle était enceinte.

21. Ext. Jour. Maison. Rue de L'Indre.

Rachel ouvre impatientement la porte de la maison: elle ouvre la boîte aux lettres, trouve un courrier pour elle, s'en saisit et l'ouvre.

Elle reste stupéfaite en parcourant la lettre qu'on devine très courte.

Voix off

Elle a reçu une réponse rapide : il ne pouvait pas venir à Châteauroux avant la fin de l'été, il avait besoin de vacances, il partait en Italie.

22. Int. Jour. Chambre Rachel.

Rachel s'habille. En enfilant sa jupe elle se passe la main sur le ventre, observe son profil dans un petit miroir où elle ne se voit pas en entier : son ventre ne s'est pas encore arrondi.

Voix off

Il lui a écrit deux cartes postales d'Italie, l'une de Milan, l'autre de Rome, lui parlant des beautés de la ville mais jamais de sa situation à elle.

23. Ext. Jour. Quai de la gare de Châteauroux.

SUPPRIMEE

24. Ext. Jour. Rue devant la gare de Nice.

Voix off

Il lui a écrit plus tard dans l'été : il lui proposait de le rejoindre.

Rachel surgit au milieu d'autres voyageurs : elle cherche Philippe du regard. Elle ne le voit pas, s'assombrit.

Philippe

Rachel !

Philippe est bien là à l'attendre, de l'autre côté de la rue : il lui fait un grand signe de la main, l'air joyeux. Il se tient à côté d'une voiture.

Rachel traverse la rue.

Rachel

Bonjour Philippe...

Philippe l'attire à lui, la tenant par la taille, et l'embrasse sur les lèvres, très doucement. Rachel est bouleversée.

Rachel

Philippe...

Philippe lui sourit.

Philippe

Tu es magnifique. Tu es la plus belle femme de Nice.

Rachel rit, soulagée de le voir si tendre.

Rachel

Et pourquoi pas du monde, tant que tu y es !

Philippe (joueur et grandiloquent)

Mais oui : du monde ! Allez, en route...

Il désigne la voiture, une 4 Chevaux.

Philippe

Notre carrosse pour cette semaine !

25. Ext. Int. Jour. Route corniche de Nice.

La voiture de Philippe roule sur le chemin de la corniche: grand soleil et grand vent. La route surplombe la mer en un à-pic vertigineux.

Rachel est heureuse, sereine. Elle sourit à Philippe.

Rachel

Qu'est-ce que c'est beau !

Philippe

Et encore, tu n'as pas tout vu : je vais t'emmener à Villefranche sur mer. Il y a une chapelle entièrement décorée par Cocteau, c'est fabuleux.

Rachel (incertaine)

Cocteau, il est peintre?

Philippe

Oui, il est écrivain, réalisateur, poète, metteur en scène de théâtre, et aussi peintre...

C'est un artiste complet. Je n'ai aucune sympathie pour les pédérastes, mais Cocteau est tout de même...

Brusquement le vent soulève le capot avant et le rabat sur le pare-brise, bouchant toute la visibilité. Rachel crie. Philippe conduit comme il peut.

Il freine très doucement. La voiture s'arrête. Encore sous le choc, Rachel et Philippe se regardent, le souffle court.

Ils descendent prudemment de voiture : ils ont stoppé à cinquante centimètres à peine du précipice. Stupéfaits, ils regardent le vide sous eux, si près de la voiture... Ils se regardent et de soulagement, ils se mettent à rire.

Philippe

On l'a échappé belle !

26. Ext. Jour. Port de Nice.

Une broche en forme d'hippocampe aux yeux verts (un bijou bon marché, mais de forme gracieuse) : les mains de Philippe l'accrochent au revers du chemisier de Rachel. Il vient de lui offrir ce bijou chez un marchand ambulant du port.
Elle le regarde en souriant, touchée par le geste.

Rachel (très douce)

Merci ! C'est ravissant.

Philippe

Oh, c'est juste un bijou fantaisie... Mais comme on dit, c'est l'intention qui compte.

(Il se penche à son oreille pour ne pas être entendu du marchand) Et l'intention est très tendre...

Ils s'éloignent main dans la main, poursuivant leur promenade en amoureux. Sur le port où un photographe les prend en photos.

Philippe

Viens ça nous fera un souvenir ...

Rachel

Ah oui c'est gentil. Mais avec toi sur la photo.

27. Int. Jour. Chambre d'hôtel.

Rachel et Philippe basculent enlacés sur le lit, ils sont impatients, plein de désir, elle autant que lui.

Les persiennes sont tirées et laissent deviner la lumière du jour, plein après-midi.

28. Int. Jour. Restaurant qui donne sur la baie.

Philippe est en train de manger des langoustines, il les décortique avec soin et en suce les pattes avec délectation. Rachel est moins emballée par son plateau de fruits de mer.

Philippe

Tu aimes ?

Rachel (polie)

Oui. C'est très bon.

Le restaurant est baigné de lumière, il y a du monde.

Philippe la regarde et lui parle doucement, avec une pointe de condescendance, comme à un enfant qui aurait fait une bêtise.

Philippe

Tu es enceinte mais ça ne change rien, Rachel. Et puis on était d'accord pour faire cet enfant, n'est-ce pas ?

Rachel

... Oui.

Philippe (ferme)

On était d'accord.

Rachel

Oui, oui.

Philippe (calme)

Tu sais très bien que je ne t'épouserai pas. Je te l'ai toujours dit. J'ai toujours été franc avec toi, n'est-ce pas ?

Rachel

C'est vrai.

Philippe

Evidemment si tu avais été riche, ça aurait été différent. J'aurais réfléchi.

Rachel

Ah bon ?...

Un blanc. Rachel ne mange plus du tout, elle remue la nourriture dans son assiette du bout de sa fourchette mais ne touche à rien. Alors que Philippe continue de se régaler.

Philippe

Je pourrais t'aider à trouver un logement à Paris, une petite chambre. Je te l'ai déjà proposé, tu te souviens ?

Rachel

Je m'en souviens très bien.

... Je vais réfléchir, Philippe.

Je te donnerai ma réponse à la fin du mois.

Ils continuent de manger en silence.

Bruit de la mer en contrebas.

Ballet du serveur entre les tables.

29. Ext. Jour. Maison Rachel.

Lumière chaude de fin de journée. Rachel et Mathilde se tiennent dans la cour de la maison, face au jardin et aux arbres fruitiers. Mathilde est assise et Rachel, debout à côté d'elle, fume nerveusement.

Mathilde

Tu penses bien que je ne vais pas te mettre à la rue.

Rachel

Je sais...

Mathilde

Mais te leurre pas, ça sera pas facile d'élever un enfant seule. Tu sais comment sont les gens...

Ton père, on peut lui reprocher ce qu'on veut, mais au moins quand j'étais enceinte de toi, il a fait ce qu'il avait à faire : il m'a épousée.

Rachel

... S'il te plaît, maman, ne dis pas de mal de Philippe...

Mathilde

Mais c'est la vérité, ces hommes-là, ça passe et ça laisse que des malheureuses. Comme une pluie de criquets sur un champ de blé.

Et puis qu'est-ce qu'il dira à l'école, cet enfant, quand on lui demandera ce que fait son père ?

Rachel

On peut dire qu'il est mort... Comme faisait Gaby.

Mathilde

Hum. Oui.

Rachel

Je ferai tout pour ne pas être une charge. Je te le promets.

Mathilde

De toute façon, Gaby s'en va, ton bébé arrive, c'est pareil. On a tenu le coup pendant la guerre, alors c'est pas une petite bouche en plus à nourrir qui changera quelque chose. Non, ce qui me tracasse, c'est toi.

Rachel

Ça va aller. Je t'assure que ça va aller. Déjà, si on reste ensemble, ça change tout.

Mathilde

Je sais que tu es forte, je sais que tu es costaud... Je sais que tu es fière, aussi, et que tu peux tenir tête aux commérages. Ce qui m'embête, c'est...

Elle se tait.

Mathilde

C'est que tu l'as encore dans la tête, ton Philippe.

30. Int. Jour. Maison Rachel rue de l'Indre. Chambre Rachel. (1959)

Un bébé endormi dans son couffin. Rachel, penchée sur le couffin, regarde son bébé, fascinée. Entre fatigue et larmes, émotion à fleur de peau.

Employé de Mairie, voix off

Chantal Steiner, née le 3 février 1959 à Châteauroux. Mère : Rachel Steiner, née le 8 novembre 1931, domiciliée Chemin des Beaux-Près, Châteauroux, Indre. Père : inconnu.

Le bébé commence à se réveiller en gémissant, Rachel prend aussitôt sa fille dans ses bras et la berce doucement. On a l'impression qu'elle se berce elle-même en même temps qu'elle cajole le bébé.

31. Ext. Jour. Jardin Maison Rachel.

Rachel suspend dans le jardin le linge du bébé : langes, bavoirs. Petits morceaux de tissu blanc qui bougent doucement, dans un souffle de vent. Elle se tient les reins, les frotte machinalement.

Voix off

Elle a écrit à Philippe en lui demandant de venir voir leur fille. Il a répondu par télégramme : « Désolé, matériellement impossible venir aujourd'hui, Philippe ».

32. Int. Jour. Chambre Rachel.

Voix off

Il est venu cinq mois plus tard.

Rachel tient Chantal dans les bras, le bébé vient de se réveiller. Philippe regarde l'enfant avec une distance polie.

Philippe

Elle est très vigoureuse ! On sent qu'elle est bien nourrie.

Rachel

Elle est belle, hein ? Elle gazouille tout le temps. Maman dit qu'elle a jamais vu un bébé aussi joyeux.

Il s'approche de Chantal.

Philippe (au bébé)

C'est vrai. Tu es bien mignonne, Chantal.

Rachel le regarde.

Rachel

Tu veux la prendre ?

Philippe

Oh non, elle est bien mieux avec toi. Je ne saurais pas y faire.
Ta mère n'a pas bonne mine, il me semble : toujours ses problèmes respiratoires ?

Rachel

Oui, toujours. Mais ça va.

Rachel repose Chantal dans le lit. Philippe regarde Rachel avec attention.

Philippe

Toi en revanche, tu as l'air d'aller merveilleusement bien.

Rachel sourit.

Rachel

Ah bon ?

Philippe

Oui, vraiment. Tu as une jolie silhouette, tu es rayonnante.

Rachel le regarde, un peu troublée.

Rachel

Ça serait bien que tu reconnaisse Chantal.

Philippe ne répond pas.

Rachel

Je ne te demanderai rien d'autre, je te le promets... Je ne te demande pas d'argent, ça ne m'intéresse pas.

Philippe

Je vais réfléchir. Je te dirai.

Voix off

Philippe n'était resté qu'une journée. Au bout de quelques semaines, n'ayant pas de nouvelles, elle avait réécrit.

33. Ext. Jour. Rue de Paris.

Rachel marche d'un pas décidé dans une rue d'immeubles haussmanniens. Elle regarde les numéros.

Voix off

Sa lettre était revenue avec la mention : « N'habite plus à l'adresse indiquée ».

Elle arrive devant les bureaux des Guides Michelin. Elle se tend, pénètre dans le bâtiment, déterminée.

34. Int. Jour. Hall des bureaux.

Le grand hall : Rachel s'adresse à une secrétaire à l'accueil.

Rachel

Bonjour, je souhaite voir monsieur Arnold...

La secrétaire

Vous avez rendez-vous ?

Rachel

Non... Mais c'est important.

La secrétaire

Je suis désolée, sans rendez-vous ce ne sera pas possible.

Rachel

C'est au sujet de son fils... C'est vraiment important. Vous pouvez au moins le prévenir ?

La secrétaire, agacée, prend son téléphone. Elle désigne en même temps à Rachel une banquette pour patienter.

Rachel va s'asseoir, elle attend. La secrétaire discute assez longuement au téléphone, en jetant de petits coups d'œil à Rachel : on comprend qu'elle parle d'elle.

35. Int. Jour. Bureau.

Rachel serre la main à un homme sec, bien habillé, dans la soixantaine. Il est calme et d'une grande politesse envers Rachel.

Le père

Asseyez-vous Mademoiselle, je vous en prie.

Rachel

Je vous remercie de me recevoir.

Le père

Que puis-je pour vous ?

Rachel

Je suis Rachel Steiner. Votre fils Philippe et moi avons un bébé de six mois, une petite Chantal.

Le père

Oui, je sais...

Il m'a dit qu'il ne se sentait pas responsable.

Rachel a un blanc de surprise. Elle se ressaisit.

Rachel

Il est venu la voir, quand même.

Le père

C'est très bien de sa part.

Rachel

Je viens parce que je n'ai plus de moyen de le joindre. Je voudrais pouvoir lui donner des nouvelles de sa fille.

Le père

Je ferai au mieux, mais je ne peux rien vous promettre.
Je ne peux rien vous dire, je suis un père.

Rachel

Je ne veux pas l'embêter, je veux juste pouvoir lui écrire.

Le père

J'entends bien, mais vous comprendrez que je ne peux pas vous donner son adresse, comme ça, sans son accord !

Rachel accuse le coup.

Lentement, elle ouvre son sac à main et lui tend une lettre.

Rachel

Alors je vous remercie si vous pouvez au moins lui donner cette lettre quand vous le verrez.

Le père

Je le ferai, comptez sur moi.

Ils s'observent l'un l'autre.

Le père

Mon fils a parfois la légèreté de la jeunesse, mais, Mademoiselle, je ne vous apprend rien, il faut être deux pour fabriquer un enfant.

Rachel encaisse sans rien dire.

Le père

Je comprends que pour vous la situation soit difficile.

Rachel

Je vais bien, ma fille va bien. J'aimerais juste qu'elle connaisse son père.

36. Int. Jour. Cuisine de Rachel.

Rachel baigne Chantal bébé dans un tub, avec des gestes attentionnés. Elle babille et fredonne pour la distraire.

Voix off

Quelques semaines plus tard elle a reçu une lettre de Philippe de quelques lignes : il vivait désormais à Strasbourg et lui donnait sa nouvelle adresse.

Plein écran, les mots clés de la lettre reçue, avec l'écriture manuscrite de Philippe :
« Chère Rachel », « Strasbourg », « nouvelle adresse », « mon meilleur souvenir », « Philippe ».

37. Ext. Jour. Jardin Maison Rachel. (1963)

Chantal (**4 ans**) pédale joyeusement dans le jardin familial sur un petit tricycle rouge. Elle y met toutes ses forces, pleine d'énergie.

Rachel la surveille par la fenêtre. Elle détourne les yeux un instant et s'occupe de badigeonner un poulet d'huile avant de le mettre au four.

Soudain elle entend crier : « Aaaah, maman !! ».

Rachel, affolée, se précipite dehors: elle voit que Chantal est tombée dans le cours d'eau en bas du jardin, avec son tricycle.

Chantal, choquée, ressort de l'eau, grelotante, trempée de la tête aux pieds. Rachel court vers elle.

Chantal (en boucle)

Je suis tombée dans l'eau, je suis tombée dans l'eau, je suis tombée dans l'eau, je suis tombée dans l'eau !!!

Rachel la soulève dans ses bras et l'emporte en courant vers la maison, lui frottant déjà le dos pour la réchauffer.

Rachel

Tout va bien ma chérie, tout va bien ! Oh tu m'as fait une belle frayeur, toi !

Cut.

Chantal est dans le lit de sa mère, qui la bichonne, lui frotte les cheveux, lui sert un lait chaud... La petite est aux anges.

38. Ext. Jour. Bords de rivière.

... Chantal (**quatre ans**) tourne dans les airs et rit aux éclats. C'est son oncle Michel qui la fait tourner. Il la repose, enchaîne avec sa fille Brigitte (la cousine de Chantal, un an de moins). A côté, Rachel, Gaby et Mathilde sont assises sur des couvertures. Gaby a un bébé sur les genoux. Toute la famille profite du soleil.

Voix off

La rupture entre Rachel et Philippe n'avait pas été nette. Rachel espérait un revirement.

Rachel, Gaby et Chantal marchent jambes nues dans l'eau fraîche. Rachel tient Chantal par les mains pour qu'elle ne tombe pas.

Rachel

Attention ma bichette, ça glisse...

Voix off

Elle ne supportait pas que soit inscrit « née de père inconnu » sur l'acte de naissance de Chantal.

Chantal et Brigitte posent fièrement devant l'oncle Michel qui les prend en photo devant la rivière, brandissant de fausses cannes à pêche bricolées avec un bâton.

39. Int. Jour. Maison Rachel.**Voix off**

Elle espérait toujours que Philippe reconnaîtrait leur enfant. Régulièrement, dans ce but, elle lui écrivait.

La photo de Chantal et Brigitte avec leurs cannes à pêche, parmi d'autres photos de Chantal, étalées en vrac sur une table.

Rachel examine les photos avec un soin quasi maniaque, en choisit deux : une de Chantal sur son tricycle devant la maison, et une d'elle devant la rivière (elle écarte la photo où Chantal se trouve avec sa cousine).

Elle glisse les deux photos dans une enveloppe avec une lettre.

40. Int. Jour. Cafétéria.

Nicole et Rachel sont devant leurs plateaux repas, en fin de déjeuner. Nicole lit une lettre à voix haute, Rachel l'écoute avec la plus grande attention, comme si elle se nourrissait de chaque mot de la lettre.

Nicole

« Chère Rachel,

Ta lettre m'a appris que tu passerais sans doute tes vacances dans le Jura ou dans les Vosges. Si tu décides de les passer dans les Vosges, je te conseille le versant Est, car il pleuvra beaucoup moins ».

Nicole s'interrompt et regarde Rachel, légèrement consternée.

Nicole

Il est passé à l'Institut National de Météorologie ?

Rachel

Oh, arrête. Continue, c'est mieux après.

Nicole

« Au contraire, les pluies venues de l'Atlantique se heurtent au versant Ouest et s'y déversent souvent de longues semaines sans interruption ».

Hum !

« Quant à moi je prendrai mes vacances au mois de juin, et serai de retour à Strasbourg vers le 8 ou 10 juillet ».

Ah !! « Si tu me donnes ton adresse à l'hôtel, nous pourrions peut-être nous voir. Mon meilleur souvenir, Philippe ».

Nicole regarde Rachel, presque un peu inquiète.

Nicole

T'as pas peur que ça te fasse mal, de le revoir ?

Rachel

Non. Je n'en suis plus là. Et puis c'est pour Chantal. Je voudrais qu'il la reconnaisse.

41. Ext. Jour. Grande Place Gérardmer. (1963) Reprise séquence d'ouverture vue par Chantal.

Les jambes de Rachel vont et viennent.

Le bruit d'une voiture qui s'arrête, une portière qui claque.

Un caillou atterrit sur le carré 5 d'une marelle dessinée à la craie.

Philippe

Bonjour Rachel !

Rachel

Bonjour Philippe...

Chantal se fige sur sa marelle : elle voit un homme inconnu d'elle (Philippe) s'approcher de sa mère en souriant, l'embrasser en lui touchant le bras.

Rachel cherche Chantal du regard et lui fait signe de s'approcher.

Rachel

Chantal ! Chantal ma bichette, viens que je te présente...

Chantal s'approche, curieuse, Rachel l'attrape gentiment par la main et la place devant elle, face à Philippe.

Rachel

C'est ton papa.

Chantal, à moitié cachée derrière les jambes de sa mère, passe la tête et regarde sérieusement Philippe.

42. Ext. Jour. Bord du lac. Gérardmer.

SUPPRIMEE.

43. Int. Jour. Chambre d'hôtel. Gérardmer.

Rachel et Philippe en train de faire l'amour. Rachel gémit de plus en plus fort, elle se met elle-même la main sur la bouche pour ne pas faire trop de bruit.

44. Int. Soir. Place Gérardmer.

Rachel et Chantal disent au revoir à Philippe qui monte dans sa voiture.

Rachel

Tachons de nous voir plus souvent.

Philippe

Je vais essayer mais j'ai beaucoup de travail, tu sais, et je suis pris par ma vie.

Il monte dans sa voiture, démarre et s'en va, avec un dernier geste amical par la fenêtre.

Des larmes montent immédiatement aux yeux de Rachel.

Chantal s'aperçoit de la tristesse de sa mère et lui serre la main comme pour la protéger, inquiète.

45. Int. Ext. Soir. Bureaux Sécu + Devant maison Rachel. 1965

Rachel descend d'un pas pressé l'escalier carré de la Sécurité Sociale, en même temps que les lumières s'éteignent.

Cut.

Rachel arrive près de la maison familiale. Elle jette un coup d'œil par la fenêtre de la cuisine avant d'entrer : Chantal joue à la poupée tout en parlant avec sa grand-mère qui fait la soupe, on perçoit sa voix d'enfant, claire et haut perchée, sans entendre ce qu'elle dit.

46. Int. Jour. Cuisine Rachel. 1965

Rachel, Mathilde et Chantal (6 ans) sont en train de déjeuner.
Chantal quitte la table.

Rachel

Tu manges ta banane, Chantal. Tu iras jouer après.

Chantal

J'en veux pas.

Rachel

Tu la manges, s'il te plaît.

Chantal prend la banane et la jette par terre.

Rachel se lève d'un bond, se met près de la banane.

Rachel

Chantal, tu ramasses cette banane.

Chantal ne réagit pas, ne répond pas.

Rachel (articulant lentement)

Chantal, tu ramasses cette banane.

Même attitude de Chantal.

Rachel (sévère)

Chantal, tu ramasses cette banane.

Rachel est droite, ferme, inflexible. A ce moment, Chantal sort de la cuisine. Mathilde et Rachel se regardent, surprises.

Chantal revient avec une poupée dans les bras.

Chantal

Poupée, ramasse la banane.

(Plus sévère). Poupée, tu ramasses la banane.

Puis, d'un coup :

Chantal

Bon, tu ne veux pas ramasser la banane, poupée, eh bien Chantal va la ramasser.

Chantal ramasse la banane et sort de la cuisine, fière.

Rachel et Mathilde éclatent de rire.

47. Int. Jour. Cuisine Rachel.

Rachel ouvre une lettre, elle la parcourt rapidement, devient grave.

Voix off

Rachel reçoit une lettre très courte de Philippe : sa mère s'était suicidée. Elle avait sauté du quatrième étage. La famille venait de finir de déjeuner, elle avait refusé de les accompagner au Parc Monceau, ils étaient en train de traverser la cour quand le corps s'était écrasé à leurs pieds.

En surimpression sur le visage de Rachel on voit au ralenti le corps d'une femme chuter dans le vide, comme flottant dans les plis de son vêtement.

Rachel replie la lettre, troublée. Elle prend une feuille dans le buffet, s'installe à table : elle reste un moment la main suspendue au-dessus de la feuille, cherchant ses mots, puis commence à écrire.

Voix off

Elle lui a écrit une gentille lettre.

48. Int. Soir. Chambre Mathilde.

Rachel rentre du travail, la maison semble vide, elle est surprise. Elle entend la voix de Chantal, derrière la porte de la chambre de Mathilde. Elle se dirige vers la chambre.

Voix Chantal

«... et Marinette firent sortir les vaches de l'étable pour les mener paître aux grands prés du bord de la rivière, de l'autre côté ... »

Rachel ouvre la porte et découvre Chantal en train de faire la lecture à sa grand-mère : Mathilde lui adresse un sourire, mais elle est très pâle et semble épuisée.

Rachel

Chantal... Laisse Mémé ma bichette, elle est très, très fatiguée.

Chantal

Mais on vient juste de commencer !

Rachel

S'il te plaît.

Chantal regarde tour à tour sa mère et sa grand-mère. Elle referme son livre, pose un baiser sur la joue de sa grand-mère et sort à regret.

Rachel se force vaillamment à sourire à sa mère, en lui caressant le dos de la main.

Rachel

Ça va aller, maman, ça va aller...

49. Int. Jour. Chambre Mathilde.

SUPPRIMEE.

50. Int. Jour. Chambre Grenier

Chantal est debout, montée sur un tabouret, elle regarde le ciel par le vasistas du grenier. Elle appelle sa grand-mère, à pleins poumons.

Chantal

Mémé ! Mémé !! Mémé-Mémé-Mémé !!

Sa voix se fissure d'un coup.

Rachel entre précipitamment, la voit en posture dangereuse sur son tabouret et la saisit.

Rachel

Ma bichette ! Mais qu'est-ce que tu fais voyons ?

Chantal garde la tête obstinément tournée vers le ciel, et crie toujours aussi fort.

Chantal

Mémé, Mémé, Mémé, Mémé !!!!

Elle éclate en sanglots. Rachel la serre et la berce contre elle, tout en la faisant redescendre de la chaise.

Rachel (très douce)

Voyons ne pleure pas bichette.

Chantal (indignée)

Mais tu m'avais dit qu'elle était au ciel !! Pourquoi elle répond pas ? Elle est où, si elle est pas au ciel ?

Rachel (doucement)

Si, elle est au ciel, mais elle ne peut pas nous répondre. Et nous on ne peut pas la voir. Mais elle, elle nous voit. Je t'assure. Et elle pense fort à nous, comme nous on pense à elle.

Gaby les rejoint, elle est bouleversée par le chagrin de Chantal.

Chantal

Elle reviendra pas ?

Gaby

Oh lala ! On ne redescend pas du ciel comme ça, tu sais, surtout si elle est bien là-bas, j'en suis sûre, elle est bien.

Rachel

Oui, elle a plus mal nulle part, elle respire bien là-bas, tu sais.

Chantal se serre encore plus contre sa mère. Rachel lui caresse doucement les cheveux. Gaby, soudain, pose la tête sur l'épaule de sa sœur : elle se met à pleurer.

Gaby (reniflant)

Ah pardon, je peux pas m'empêcher...

Rachel les serre toutes les deux en même temps dans ses bras, comme elle peut, Gaby contre son épaule, Chantal collée dans ses jambes. C'est elle qui tient leur petit groupe.

51. Ext. Jour. Rue Bureaux Sécurité Sociale.

Rachel marche en direction des bureaux de la sécurité sociale. Tête haute, démarche rapide et fière.

Voix off

Le décès de leur mère coup sur coup la même année les a rapprochés. Le rythme des lettres a repris. Vers la fin de l'année, elle en a reçu une qui se terminait par ces mots...

52. Int. Jour. Bureaux Sécurité Sociale + Cantine.

Voix off

... « J'ai envie de vous voir. J'en ai très envie ».

Rachel trie du courrier, tape à la machine. Elle déjeune seule à la cantine. (Complètement dans ses pensées).

Voix off

« J'ai envie de vous voir, j'en ai très envie... ». On n'écrivait pas ça sans raison. Ce « vous » n'était pas anodin. « J'ai envie de *vous* voir ».

53. Int. Nuit. Chambre Rachel.

SUPPRIMEE.

54. Int. Soir. Maison Rachel

Voix off

La phrase roulait dans sa tête. Les choses évoluaient, les gens changeaient, il avait perdu sa mère, il avait mûri.

Dans la glace, Rachel, nerveuse, redonne du volume à ses cheveux. Elle vérifie que Chantal est « bien mise » : elle lui réajuste son polo, passe la main dans sa frange. Chantal se laisse faire, étonnée : elle sent qu'il se passe quelque chose de spécial.

Cut.

Chantal regarde son père qui vient juste d'arriver.

Rachel

C'est ton Papa.

Chantal

Bonjour.

Philippe s'approche de Chantal et l'embrasse.

Philippe

Tu ne me reconnais pas ?

Rachel

Vous vous êtes vus à Gérardmer. Vous avez fait du pédalo, tu te souviens ?

Chantal secoue la tête, sceptique. Elle ne se souvient pas de cet homme, ni de cette journée...

Rachel

Tu as bien roulé, ça va ?

Philippe

Merci, oui.

Cut.

Rachel sert un morceau de poulet à Philippe.

Philippe semble comme chez lui.

Il regarde Chantal, observe comment elle mange.

Philippe

Tu ne m'as pas expliqué, pourquoi tu es obligée de vendre ici ?

Rachel

La maison est vétuste. Il y a beaucoup trop de travaux à faire. Et puis j'aimerais avoir une vraie salle de bains, maintenant que Chantal est plus grande. J'ai fait une demande pour aller Cité Saint-Jean, je pense que ça va marcher.

Philippe

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Rachel

Une nouvelle cité qui vient de se construire à la sortie de la ville. C'est très calme, c'est juste à côté de la campagne.

Chantal (contrariée)

Oui mais on n'aura plus de jardin !

Rachel

Non ma chérie, mais on ne peut pas tout avoir dans la vie.

Philippe (à Chantal)

Ta maman a raison, tu devrais l'écouter.

Rachel lui sourit, reconnaissante de cette approbation. A cet instant, on dirait presque une « vraie famille » autour de la table...

Et comme elle voit que Chantal fait un peu la tête :

Rachel

Tu verras, ça sera bien. Tu pourras choisir le papier peint de ta chambre, et je t'achèterai des nouveaux meubles.

Philippe (à Rachel, l'air de rien)

« Ce » sera bien.

Rachel

Pardon ?

Philippe

« Ce » sera bien, pas « ça » sera bien.

Rachel

Ah oui...

55. Int. Soir. Chambre Chantal

SUPPRIMEE.

56. Int. Soir. Retour cuisine

Rachel redescend l'escalier : impatiente, dans l'attente.
Philippe la regarde d'un air solennel.

Philippe

Rachel... J'ai quelque chose à te dire.

Rachel

Oui ?...

Philippe

Je suis marié.

Rachel a un tel choc qu'elle reste totalement muette.

Philippe

Elle est enceinte, il a fallu qu'on se décide très vite. Je ne pensais pas l'épouser, tu connais mon point de vue. Mais son père a été très convaincant.

Rachel le regarde fixement. Elle a les mâchoires crispées.
Philippe n'évite pas son regard et a l'air très à l'aise.

Philippe

Elle est très jeune. Elle est Allemande, née à Hambourg. Son père est médecin. Ils sont assez fortunés. C'est une famille cultivée, agréable... Ils sont très mélomanes, comme tous les Allemands d'un certain niveau. Ils sont de bonne compagnie, en somme.

Rachel ne dit toujours rien.

Philippe

Bon, c'est vrai que son père a beaucoup insisté. Ça a compté. Mais au fond je suis très heureux. En particulier d'épouser une Allemande.

Rachel (mordante)

Ah ! Pourquoi ?

Philippe

Ce sont les seules femmes, avec les Japonaises, qui aiment vraiment s'occuper des hommes. Il y a eu tellement d'hommes tués en Allemagne pendant la guerre... Maintenant les Allemandes sont aux petits soins pour eux. Ça n'est pas désagréable.

Rachel est décomposée.

Philippe le voit très bien.

Philippe

Ah, Rachel, Rachel... Un jour, tu te demanderas comment tu as pu avoir de tels sentiments pour moi, et ce jour sera bien triste !

Rachel se lève très lentement, comme si elle avait des courbatures, mal partout.

Rachel

Tu vas dormir dans la chambre de maman... Et demain matin dès que tu es réveillé, tu pars. Je ne veux plus te voir.

Philippe s'approche d'elle et glisse sa main autour de sa taille. Elle le repousse sèchement.

Philippe (lui chuchotant à l'oreille)

Rachel... Allons... Ça ne change rien, tu sais.

Je n'ai pas les mêmes rapports avec ma femme... C'est beaucoup moins... tendre... Toi c'est différent, c'est particulier... Nous deux ce sera toujours particulier, tu ne crois pas ?

Rachel reste toute droite, avec lui collé dans son dos et son bras qui la serre. Elle hésite peut-être. Mais d'un coup, elle arrache sa main très violemment et sort de la pièce sans un mot.

57. Ext. Jour. Perron devant la maison de Rachel.

Chantal joue à la poupée, assise sur les marches du perron. Elle entend du bruit derrière elle, se retourne. Rachel et Philippe sont dans la cuisine, elle sent la tension entre eux.

Rachel (à Philippe)

Maintenant tu t'en vas.

Philippe obtempère sans rien dire, il prend sa veste et passe juste à côté de Chantal pour sortir.

Philippe
Au revoir, Chantal...

Chantal
Au revoir papa.

Chantal jette un coup d'œil inquiet à sa mère. Philippe se tourne alors vers Rachel.

Philippe
Au revoir Rachel... Porte toi bien.

Rachel est droite : elle tient. Elle n'arrive pas à lui dire au revoir.

Philippe est déjà en train de s'éloigner dans la rue.
Rachel le regarde partir. Comme si elle espérait jusqu'à la dernière seconde qu'il se retourne, dise quelque chose.
Chantal est à ses côtés. Elle regarde alternativement son père qui s'en va, et le visage de sa mère.

Philippe tourne au coin de la rue et disparaît.

Rachel éclate en sanglots, d'un coup. De gros sanglots bruyants, déchirants.
Chantal panique.

Chantal
Maman, pourquoi tu pleures ? Maman, ça va ? Maman !

Rachel secoue la tête en pleurant, elle suffoque, elle n'arrive pas à parler.
Chantal se met sur la pointe des pieds pour atteindre son visage, lui met les mains sur les joues, essaye d'essuyer ses larmes. Elle est elle-même au bord de pleurer, de voir sa mère comme ça.

Chantal
Maman, dis-moi quelque chose !

Rachel fait un énorme effort sur elle-même.

Rachel
Viens, on va aller chez tata et tonton... On va pas rester comme ça toutes seules. Prends ton manteau, on y va tout de suite.

58. Ext. Jour. Rue de Châteauroux + zone HLM.

Rachel marche d'un pas rapide dans les rues désertes, tenant fort la main de Chantal. La petite presse le pas à ses côtés : sa mère marche trop vite pour elle mais elle n'ose rien dire, elle sent que l'heure est grave.

Cut.

Elles arrivent devant un ensemble de petits immeubles HLM. Rachel marche encore plus vite, Chantal court quasiment pour suivre le rythme.

59. Int. Jour. Cage d'escalier chez Gaby. + Appartement Gaby.

Rachel frappe à la porte, trop vite, trop fort. Gaby ouvre, elle est surprise de les trouver là et voit la tête défaite de Rachel.

Gaby (inquiète)

Rachel, ça va ?!

Rachel, désespérée, secoue la tête comme une enfant.

Rachel

Oh non, non, ça va pas. Oh Gaby. Oh Gaby, si tu savais. Elle est trop dure la vie.

Elle s'engouffre dans l'appartement, en larmes.

Gaby

Mais qu'est-ce qu'il y a,
Ça s'est pas bien passé ?

Rachel

Oh non, ça s'est pas bien passé du tout. Il est marié. Tu te rends compte, Gaby ? Il est marié. **(Elle sanglote)** : Elle est trop dure, la vie !

Chantal est choquée par la souffrance de sa mère, impuissante. Elle essaye maladroitement de lui caresser le bras, mais Rachel ne lui prête aucune attention.

Michel arrive, il sent l'ambiance de catastrophe. Gaby entraîne Rachel dans le salon pour la faire asseoir, essayer de la calmer.

Michel (appelant)

Brigitte !

La cousine de Chantal sort de sa chambre.

Michel pousse les deux gamines vers la porte, gentiment mais fermement.

Michel

Les filles, allez prendre l'air, ça vous fera du bien. Vous allez sur le terrain derrière, vous vous éloignez pas trop.

Elle obéit mais jette un dernier coup d'œil vers le salon, où sa mère pleure toujours dans les bras de Gaby. On entend des bribes de phrases, des sanglots déchirants :

Rachel

Qu'est-ce que j'ai été bête ! Mais comment j'ai pu être aussi bête ?

Rachel (épuisée, à bout)

Je suis stupide, mais stupide ! Je me suis fait un film. J'y ai cru...

Tout ça parce qu'il avait écrit « J'ai très envie de vous voir ».
Pourquoi il avait envie de me voir, hein, Gaby? Juste pour me dire ça ?
Pour me dire qu'il était marié ?

Gaby (triste pour elle)

Je ne sais pas, Rachel, je ne sais pas... Je comprends pas plus que toi.

Rachel

Et il m'a dit ça avec l'air tellement calme, en plus... « Rachel, j'ai quelque chose à te dire : je me suis marié ». Voilà, bam, comme ça. Je te jure Gaby, il me l'a dit comme ça. Comme quelque chose de normal. Alors qu'il avait toujours dit qu'il voulait pas se marier. Mais elle bien sûr c'est différent, elle a de l'argent !

On sent qu'elle est à la torture, sur le point d'exploser. Gaby pose une main douce sur son genou.

Gaby

Ma chérie, arrête... Tu ne peux plus rien faire, là.

Rachel hoche la tête, assommée.

Michel (à Chantal, doucement)

Allez Chantal, file... T'inquiète pas, on s'occupe de ta maman.

Il leur met leurs manteaux sur le dos en quatrième vitesse, et les pousse dehors.

60. Ext. Jour. Terrain vague.

Chantal et Brigitte jouent, accroupies dans la terre. Elles la tamisent dans leurs mains, inlassablement.

Chantal

T'as vu, à force ça fait comme du sable.

Brigitte

Oui c'est tout doux.

Chantal

On pourrait le vendre. On pourrait être des marchandes de sable du désert.

Brigitte

Bonne idée. On va le vendre très cher, et on sera très riches.

Les deux cousines se sourient avec malice, ravies.

Chantal et Brigitte (en chœur)

Qui veut de notre beau sable doux ? Qui veut du sable doux ? Notre sable c'est le plus doux, venez voir notre sable doux !

Elles font le tour du terrain en paradant, criant à tue-tête.

Voix off

C'était la première fois que le contact était vraiment rompu.

Il était parti.

Il lui avait apporté une ouverture sur le monde, et elle avait eu des sentiments pour lui qu'elle n'avait jamais ressentis auparavant.

61. Int. Jour. Appartement Zup. Chantal et Rachel. 1967.

Chantal glisse en patins à roulettes dans le couloir du nouvel appartement.

Les patins font beaucoup de bruit sur le sol en parquet-damier, mais elle s'en fiche. Elle est toute joyeuse. Elle tourne et retourne dans le couloir : bam, arrêt sur la porte d'entrée avec les mains jetées en avant ; demi-tour ; couloir ; bam, re la porte d'entrée...

Elle file en pas de patineur vers le salon. Rachel, debout sur un escabeau, accroche aux fenêtres des rideaux en tissu bleu.

Chantal tournicote dans le salon, pourtant pas très grand. Tout sent le neuf et l'installation récente. Les papiers peints sont impeccables, il n'y a encore rien aux murs. Sur la banquette canapé, des coussins dans le même tissu que les rideaux, « faits main ».

Chantal glisse vers sa chambre...

Elle s'arrête à la porte, regarde fièrement sa nouvelle chambre : un papier peint bleu gris, un lit et des étagères en rotin, très neufs, un couvre-lit impeccablement tiré. On dirait une chambre de magazine.

Elle s'approche de la fenêtre et regarde la vue du 7ème étage.

Elle a le sentiment d'être en plein ciel.

Rachel arrive et regarde par la fenêtre en même temps qu'elle et pose une main sur son épaule.

Rachel

Tu vois qu'on peut être bien ici... L'extérieur c'est pas terrible, mais on ne vit pas à l'extérieur. L'environnement, on s'en fiche, non ?

Chantal

Oui, on s'en fiche. (elle se blottit contre elle)

Maman... Le bibi complet.

Rachel sourit et tend son visage à Chantal sans rien dire : Chantal l'embrasse doucement sur le front, les oreilles, les joues, selon un rituel bien établi.

62. Int. Jour. Cuisine. Zup

Rachel vient regarder par-dessus l'épaule de Chantal.

Chantal s'applique à écrire avec son porte-plume, d'une jolie écriture.

Rachel pointe du doigt une lettre dans le cahier.

Rachel (douce)

Attention, tu as oublié la petite boucle du O... Si tu oublies la boucle, c'est pas O, c'est zéro. C'est pas pareil.

Chantal attrape au passage la main de sa mère.

Chantal

Elles sont douces tes mains Maman ! Tu devrais faire un concours des mains.

Ça fait rire Rachel.

Chantal

Pourquoi tu veux pas ? Pourquoi tu ris ?

Rachel

Je ne crois pas que ça existe ma chérie !

Chantal

Mais si ça existait, tu gagnerais. C'est sûr.

Rachel secoue la tête amusée.

63. Int. Nuit. Chambre Chantal.

SUPPRIMEE.

64. Ext. Jour. Parc de Gireugne.

Un parc. Des hommes et des femmes répartis en petits groupes de deux ou trois sont assis sur des bancs, en train de fumer, d'autres tournent en rond, certains discutent entre eux tandis que d'autres ont l'air plongés dans leurs pensées, comme ailleurs.

Voix off

Un hôpital psychiatrique venait d'être créé à cinq kilomètres de Châteauroux, à Gireugne. Une institution révolutionnaire, qui rompait avec les asiles de fous traditionnels.

Une voiture se gare à côté du bâtiment : en sort Rachel, habillée élégamment.

Elle gravit rapidement le perron, croise une dame très forte habillée toute en rose à qui elle jette un coup d'œil intrigué.

Voix off

A Gireugne, il n'y avait pas de barreaux aux fenêtres, pas de vêtements distinctifs, et le mot « fou » était proscrit.

65. Int. Ext. Jour. Couloirs et parc de Gireugne.

Le directeur de la clinique, la quarantaine, fait visiter les lieux à Rachel, ils traversent des couloirs : il la présente parfois à un infirmier ou un médecin.

Voix off

Le poste de secrétaire de direction était à pourvoir. Rachel a posé sa candidature. Sa lettre a été sélectionnée, et après un entretien avec le médecin directeur, elle a été recrutée.

Le directeur toque à une porte, puis l'ouvre.

Il pénètre dans un bureau où l'on voit Rachel habillée différemment, tapant à la machine. Elle lève la tête, le salue avec un grand sourire, visiblement à l'aise avec lui. Il lui tend un dossier, ils parlent un moment ensemble.

Voix off

Rachel s'entendait bien avec le médecin directeur. Leurs deux bureaux communiquaient. Son travail l'intéressait. Elle rencontrait des psychiatres, des psychologues, des psychanalystes...

66. Int. Nuit. Salon ZUP.

Voix off

Elle avait des conversations avec eux. Elle apprenait des choses : tout se jouait dans la petite enfance.

Chantal ouvre une grande boîte en carton posée sur la table : fatras de guirlandes et de décorations de Noël. Elle sort et étale avec soin les petits personnages, anges, lutins, père Noël, etc.

Rachel et Chantal décorent ensemble le sapin.

Chantal

Elle est bien, là, la rouge ?

Rachel

Un peu plus haut, ma bichette.

Elles se répartissent naturellement le travail : Chantal décore l'arbre à sa hauteur, Rachel s'occupe des branches trop hautes pour sa fille.

Chantal

Maman ?

Rachel

Oui, quoi ?

Chantal

Tu sais, aujourd'hui, dans la rue, y avait une petite fille qui discutait avec une autre, et je l'ai entendue dire qu'elle avait pas de père.

Rachel fronce les sourcils. Elle accroche une dernière figurine et regarde sa fille.

Rachel (avec beaucoup de sérieux)

Pourtant cette petite fille a un père, forcément. Tout le monde en a un. Ça ne peut pas être autrement. Peut-être que sa mère ne lui en a pas parlé, ne lui a pas bien expliqué qui c'était, mais elle a un père.

Chantal la regarde vivement, elle ne dit rien, elle attend la suite.

Rachel

Moi aussi j'ai un père tu sais. Même si je l'ai peu vu dans ma vie, peu connu... J'ai quand même un père. Et toi aussi tu en as un.

Chantal

Je sais.

... Mais je me souviens pas de comment il est.

Rachel

C'est normal, t'étais plus petite ... Mais lui, il sait que tu existes. Il est venu te voir à ta naissance. Et puis tu l'as vu encore deux fois, à quatre ans, et à six ans.

Cut.

De très près, une photo en noir et blanc, agrandie en un beau tirage : Rachel, Philippe, et entre eux deux, Chantal (4 ans) dans sa petite robe d'été, devant les pédalos, à Gérardmer.

Rachel

On avait eu un temps splendide, on avait fait du pédalo.

... Ça ne te dit toujours rien ?

Chantal (butée)

Pas vraiment, non.

Non, rien du tout.

Elle scrute la photo, très perplexe : on ne distingue pas bien le visage de Philippe, comme s'il avait légèrement bougé au moment de la prise de la photo.

Chantal (dubitative)

C'est lui, alors ?

Rachel

Oui...

Chantal

Je me souviens pas de lui, mais je me souviens très bien de cette robe.

Rachel

Ah oui tu l'aimais beaucoup, quand elle a été trop petite, tu ne voulais même pas que je la donne à ta cousine.

Rachel lui tend une autre photo : Philippe appuyé à une balustrade, sur le port de Nice.

Rachel

Regarde, là on le voit mieux ton papa, c'était pendant des vacances à Nice. C'est moi qui ai pris la photo.

Chantal

Et moi, je suis où ?

Rachel

Tu n'étais pas encore née, ma chérie. Tu étais dans mon ventre !

Chantal

Tu as une photo de toi pendant ces vacances ?

Rachel

Quelques-unes...

Elle lui passe d'autres photos dont Chantal s'empare avidement. Elle pointe le doigt de sa mère (pourtant toute mince sur la photo), triomphante.

Chantal

Ça se voit que t'es enceinte !

Rachel

Non c'est pas possible, j'étais enceinte d'à peine trois mois, ça se voyait pas encore !

Chantal (de mauvaise foi)

Moi, je le vois.

Rachel

C'était de très belles vacances... On avait mangé des fruits de mer... C'est là que ton papa m'a offert ma broche hippocampe.

Chantal (qui voit très bien)

Oh ! Avec les yeux verts qui brillent ?

Rachel

Oui, celle-là !

Chantal

Il te faisait des cadeaux ?

Rachel

Oui. On s'est beaucoup aimé. Tu as été une enfant très désirée, tu sais. Par ton papa aussi.

Chantal

Pourquoi il n'est pas resté avec nous, alors ?

Rachel

Toutes les mamans ne vivent pas toujours avec les papas, c'est comme ça.

Mais le plus beau cadeau qu'il m'ait fait, tu sais ce que c'est ?

Chantal

Non.

Rachel

C'est toi.

Chantal regarde sa mère et se serre contre elle.

67. Int. Jour. Cabinet Psy.

Une feuille blanche sur laquelle un enfant dessine : il y a plusieurs silhouettes sur le dessin.

C'est Chantal qui dessine. Une femme douce, brune, la regarde faire avec calme et bienveillance.

Elle finit de colorier et tend le dessin à la femme, qui se tait et l'observe avec attention. On ne voit pas le dessin fini.

La psy

C'est très joli. Il est magnifique, ton soleil, il est immense.

C'est toi, là ?

Chantal

Non c'est pas moi, c'est une petite fille, n'importe laquelle.

La psy

Et là ?

Chantal

C'est le papa.

La psy

Le papa de cette petite fille, ou n'importe quel papa ?

Chantal

C'est le papa de la petite fille.

La psy

D'accord... J'ai cru que c'était la maman, à cause des cheveux.

Chantal

Mais non c'est pas ses cheveux, c'est un chapeau ! La maman, elle est là.

Elle pointe sur son dessin. La psy la regarde, et se mord les lèvres, visiblement amusée.

La psy
Hum...

68. Ext. Jour. Rues de Châteauroux.

Rachel marche en tenant Chantal par la main. Elle regarde sa fille, joyeuse et fière.

Rachel

Je suis très contente. Elle m'a dit que tout allait bien... Elle t'a demandé de dessiner une famille, c'est ça ?

Chantal

Oui.

Rachel

Elle m'a montré ton dessin. A travers les dessins d'enfant, on peut voir des choses, tu sais. Et toi, c'est très bien. Tu as dessiné le père donc c'est très bien.

Chantal (surprise)

Ben oui, il fallait dessiner une famille !

Rachel (souriante)

Oui, mais tu as bien fait le père, après tu as bien fait une petite fille, c'est bien. Et puis tu as fait la mère. Tu as fait une famille équilibrée. C'est très bien...

Rachel est de plus en plus amusée.

Rachel

Bon, le père tu l'as fait tout petit. C'est un petit bonhomme mais il est là. Et puis tu as fait une mère... mais alors une mère... Une mère vraiment énorme. Qui prend toute la page.

Rachel se met à rire ouvertement.

Chantal la regarde sans comprendre, perplexe : elle ne voit pas ce qu'il y a de si drôle

69. Int. Jour. Salon ZUP.

SUPPRIMEE.

70. Ext. Jour. Gare . (1972)

Rachel (**41 ans**), jette un coup d'œil heureux vers Chantal à ses côtés : elle a **13 ans**, est mince, et toute bronzée par ses vacances.

Chantal (enthousiaste)

Tu peux pas savoir comme c'était beau maman ! C'est beau, Venise, c'est beau ! Je sais que ça a couté cher mais ça valait vraiment la peine. C'était extraordinaire.

Rachel est heureuse d'avoir fait plaisir à sa fille.

Rachel

Toute la classe allait pas partir et toi rester là !! Hein !? Quand même !

Chantal

Si j'y retourne, tu viendras avec moi ?

Rachel

On verra. Je ne parle pas italien déjà.

Chantal

Mais tous les vendeurs parlent français là-bas. Et puis, il fait beau. On était en tee-shirt. Il y avait un soleil magnifique. Et tout est sur l'eau, tu te rends compte, c'est une ville de palais sur l'eau !

Rachel

C'est sur que si tu compares avec Châteauroux...

Chantal

De toute façon, je ne vais pas rester ici. Je partirai !

Rachel

Oh tu sais, tu dis ça, tu le feras peut-être jamais.

Chantal

Si, je partirai. Tu verras.

Rachel (amusée)

C'est ca. Je verrai.

... Tu sais c'est pas si facile de partir. Regarde Nicole. Elle est partie un an à Annecy, elle s'est pas plu, elle est revenue.

Chantal

Mais moi je partirai, je voyagerai, et je t'emmènerai. On ira à New-York ensemble, quand je serai grande. On fera le tour du monde !

Rachel rit, flattée.

71. Int. Jour. Bureau de Rachel. Clinique de Gireugne.

Rachel tape à la machine. Le téléphone sonne, Rachel décroche.

Rachel

Bonjour, clinique de la Gireugne, que puis-je...

Son interlocutrice la coupe.

Nicole (off)

Rachel ? Rachel, il faut que je te dise quelque chose, très vite.

Rachel est surprise.

Rachel

Nicole ? Qu'est-ce qui se passe ?

Nicole (off)

Voilà, le père de la petite a appelé tout à l'heure, ici, à la Sécu... Il te cherchait.

Rachel en reste sans voix, elle met un petit moment à réaliser.

Nicole (off)

On lui a dit que tu travaillais plus ici, que t'étais à Gireugne, maintenant. Il a dit qu'il allait t'appeler. Il voulait t'appeler tout de suite. C'est pour ça, je préférais te prévenir avant.

Rachel (soufflée)

Merci... Merci de m'avoir prévenue.

Nicole (off)

Je t'en prie, c'est normal. Bon j'y retourne. Bon courage.

Rachel raccroche sans même dire au revoir, tellement elle est déboussolée.

Elle regarde un instant par la fenêtre les arbres du parc, caressés par le soleil : tout est très calme, paisible... Elle ne croit pas à ce qui se passe.

Elle fait un effort pour se ressaisir, revient à son travail en cours.

Elle a à peine tapé un feuillet que le téléphone sonne de nouveau.

Philippe (off)

Bonjour Rachel, c'est Philippe. Comment vas-tu ?

Rachel met quelques secondes à réagir. Puis elle répond, de façon très calme, très posée.

Rachel

Très bien. Et toi, comment vas-tu ?

Philippe (off)

Très bien. Mais toi, comment ça va ? Ça n'est pas trop dur, à l'hôpital ?

Rachel (calme)

Non au contraire, tout se passe très bien.

Un blanc au bout du fil.

Philippe (off)

Ça fait combien de temps que... enfin... Je ne savais pas que tu...

Il cherche ses mots. Rachel comprend le malentendu et soudain éclate de rire, un rire léger, juvénile.

Rachel

Mais je ne suis pas internée, Philippe ! Je travaille ici.

Philippe (off)

Ah ! J'avais cru... Pardon, j'ai mal compris.

Rachel

Oui, tu as mal compris. Je travaille ici depuis plusieurs années, je suis secrétaire de direction et ça me plaît beaucoup.

Rachel rit encore.

Le malentendu et son rire l'ont « dénouée » d'un coup.

Voix off

C'était la première fois qu'elle réentendait sa voix depuis sept ans. Depuis ce matin où elle lui avait dit « Maintenant, tu t'en vas ». Depuis, sa colère était retombée.

Rachel (plus à l'aise)

Que deviens-tu ?

Philippe

Je suis toujours traducteur au Conseil de l'Europe. Je suis toujours à Strasbourg. Et toi ?

Rachel

Oh moi, pleins de changements, au contraire ! J'ai déménagé, j'ai passé le permis, aussi.

(Fière) Je l'ai eu du premier coup.

Philippe

C'est formidable ! Ça ne m'étonne pas de toi !

Rachel

Merci.

Philippe

Tu m'as l'air très heureuse.

Rachel hésite.

Rachel

Oui si on veut. Enfin... Je suis assez heureuse.

Un silence de l'autre côté.

Philippe

Je pense souvent à toi, tu sais.

Rachel ne dit rien.

Philippe

Et comment va Chantal ?

Rachel, surprise de la question, met un instant à réagir. Elle se ressaisit.

Rachel

Mais... bien, très bien, je te remercie.

72. Int. Jour. Bureau Rachel à Gireugne + Chez Gaby (cuisine).

Rachel, debout, range rapidement son bureau : elle remet des dossiers à leur place. Elle a l'air un peu fébrile.

Voix off

Philippe appelait de temps en temps Rachel à Gireugne, car chez elle, elle n'avait pas le téléphone. Ils se racontaient leurs situations respectives. Une nouvelle phase a commencé.

Chez Gaby : elle fait des crêpes sur sa gazinière. Chantal et Brigitte se régalaient.

Gaby

Encore une?

Chantal

Oh oui, elles sont bonnes tes crêpes, tata.

Brigitte

Moi aussi, j'en veux encore !

Chantal regarde Gaby faire sauter la crêpe dans la poêle.

Chantal (l'air de rien)

Moi aussi j'aurais aimé aller à Paris.

Gaby

T'as toute la vie pour aller à Paris, ma belle...

Chantal insiste, têtue, tout en roulant sa crêpe.

Chantal

D'habitude maman elle voyage pas sans moi. On est toujours parties en vacances ensemble.

Gaby

Mais enfin, elle est pas en vacances... C'est juste le week-end, tu vois bien. Et puis elle est allée voir ton papa.

Chantal est surprise, elle ne savait pas : elle digère l'information.

Chantal

Ah bon ?! Pourquoi elle m'a pas emmenée, alors ?

Gaby hausse les épaules, embêtée.

Gaby

Ecoute c'est des histoires de grands, tout ça... Tu lui demanderas quand elle rentre.

Qui veut la dernière ?

73. Int. Soir. Salon Rachel et Chantal. ZUP.

Rachel tend à Chantal de façon quasi solennelle, un paquet informe, en plastique coloré.

Rachel

C'est un cadeau de la part de ton papa.

Chantal prend l'objet mou dans ses mains, le retourne, intriguée.

Chantal

Qu'est-ce que c'est ?

Rachel (joueuse)

Ah, mystère !

Rachel lui reprend l'objet des mains, dégage une valve en plastique et se met à souffler profondément dedans : l'objet se gonfle et prend forme, c'est un globe terrestre.

Chantal le prend dans ses mains et le fait tourner devant ses yeux. Plutôt perplexe.

Rachel désigne un point sur le globe.

Rachel

Regarde... C'est le Brésil. Ton papa m'a dit : « Tu lui montreras bien le Brésil ». Il a beaucoup insisté, alors je te le montre.

Chantal

Pourquoi le Brésil ?

Rachel

Je ne sais pas, sans doute parce que c'est très grand.

Chantal

Mais la Russie, c'est encore plus grand.

Rachel (un peu prise de court)

Ecoute, je ne sais pas, Chantal. Tu n'as qu'à lui écrire pour lui poser la question, si tu veux.

74. Int. Soir. Chambre Chantal. Zup.

Chantal est à son bureau, devant une page blanche, stylo à la main.
Elle écrit, rature.

Chantal

Maman !

Rachel arrive, Chantal se tourne vers elle, hésitante.

Chantal

J'écris : Cher Monsieur, Cher Philippe ?

Rachel

C'est ton père, Chantal. Tu écris : Papa. Cher Papa.

Chantal regarde sa mère, dubitative. Elle reprend sa lettre.

Voix Philippe (off)

« Chère petite Chantal,
Ta lettre est très gentille et m'a fait grand plaisir.

75. Ext. Jour. Devant le collège de Chantal + rue.

Chantal sort du collège. Elle salue de la main des amies qui partent dans d'autres directions.
Elle marche, marche... Joyeuse et rêveuse en même temps.

Voix Philippe (off)

Tes résultats à l'école sont magnifiques, et je trouve encore plus formidable que tu t'intéresses à tant de choses. Apprendre est une des plus grandes joies de la vie, et je suis émerveillé que tu l'aies si bien compris ».

Cut.

Chantal arrive à proximité de son immeuble, dans la cité Saint-Jean.

Voix Philippe (off)

« Si tu en as envie, je voudrais bien recevoir une autre lettre de toi, où tu me raconterais ce que tu fais en classe et à quoi tu aimes jouer. Moi aussi je te raconterais ce que j'aime. Comme ça, nous nous connaissons quand nous pourrions nous voir...

Pourquoi le Brésil ? Peut-être parce que c'est un pays dont toute la richesse est dans l'avenir, comme toi à qui le globe était destiné. ».

Chantal qui grimpe les escaliers quatre à quatre. Pleine d'énergie.

76. Int. Jour. Appartement Chantal. ZUP

Rachel et Chantal sont en train d'essayer des vêtements neufs.

Rachel

Ecoute, on a une possibilité de quitter Châteauroux. Pour de bon. Y a un poste qui s'est libéré à la Sécu de Reims. J'ai posé ma candidature.

Chantal

Ah bon ?? On va déménager alors ?

Rachel

C'est pas encore fait ! Je ne saurai qu'à la fin de l'été si mon dossier est retenu. Et après y a un concours. Avec beaucoup, beaucoup de candidats.

Elles essayent de nouvelles tenues.

Chantal

Reims, c'est plus grand que Châteauroux ?

Rachel

Oui, beaucoup plus grand. Il y a des théâtres, des cinémas, une Maison de la Culture... Pas comme ici. Et c'est une ville universitaire. Ça serait bien pour toi, plus tard. J'en peux plus de Châteauroux, en plus. J'étouffe ici.

Elles se regardent, se sourient, satisfaites cette fois : elles ont la même tenue mais dans des couleurs différentes. Une jupe trapèze, assez courte, des collants colorés et un haut avec un col en biais.

Chantal

Ça nous va bien !

Rachel

Oui c'est très joli, j'ai bien fait de prendre les deux.
Et puis Reims, c'est plus près de Strasbourg... Il y a, quoi... 400 kilomètres ?

77. Int. Jour. Hall d'hôtel. Strasbourg. (1973)

Le visage de Rachel, tendue, émue.

Voix Rachel, off

Tu sais ce qu'on va faire cet été ? On va s'offrir une petite virée à Reims pour voir à quoi ça ressemble. Et après, on en profitera pour aller à Strasbourg... On va essayer de voir ton père.

Rachel et Chantal sont dans le hall d'un hôtel assez chic, de bon ton.
Rachel se dirige vers le comptoir, elle est très nerveuse.

Rachel (voix mal assurée)

Bonjour... Nous avons deux chambres réservées aux noms de Madame et Mademoiselle Steiner...

Le réceptionniste parcourt son registre de réservations, il est très aimable, professionnel.

Réceptionniste

En effet Madame, vous avez les chambres 203 et 205. Tenez (il leur tend les clés). Monsieur Arnold a effectué les réservations il y a une semaine. Il a insisté pour que vous ayez une chambre avec vue sur la cathédrale.

Rachel

Oh, merci.

Elle prend les clés.

Réceptionniste

Monsieur Arnold vous attend dans la 205.

Rachel n'est pas sûre de bien comprendre...

Réceptionniste

Il est arrivé il y a une demi heure.

Rachel

Ah.

Chantal et elle se regardent : elles sont toutes les deux tendues.

78. Int. Jour. Couloir d'hôtel.

Rachel et Chantal marchent dans le couloir d'hôtel. Qui leur semble anormalement long... Elles se dirigent vers la chambre 205.
Elles s'arrêtent devant la porte. Echantent un regard. Rachel prend son élan, toque à la porte.

Voix Philippe

Oui, entrez !

79. Int. Jour. Chambre d'hôtel.

Rachel ouvre doucement la porte. Philippe est là, assis dans un fauteuil. Il se lève pour les accueillir. Souriant, détendu, il n'a pas changé physiquement.

Chantal a un choc : c'est la première fois qu'elle voit « vraiment » son père. Il est élégant, il lui paraît très beau, impressionnant.

Philippe

Bonjour ! Vous avez fait bonne route ? Je suis ravi de vous voir.

Rachel (dans l'émotion)

Bonjour Philippe. Nous aussi.

Soudain, Chantal traverse la chambre en quelques enjambées et se jette dans les bras de son père. Elle fond en larmes.

Philippe resserre ses bras doucement autour d'elle, et lui donne une accolade maladroite.

Philippe

Allons Chantal, voyons ! Voyons...

Chantal se dégage en renflant. Il la regarde.

Philippe

Tu as bien grandi, Chantal, depuis la dernière fois.

Chantal

Oui ça fait longtemps.

Philippe leur sourit.

Philippe

Bien bien bien ! Je n'ai pas le temps pour vous faire visiter la ville mais je vous emmène déjeuner. Je vous propose soit la brasserie de la gare, qui fait de merveilleuses choucroutes, soit un italien qui est le meilleur italien de Strasbourg.

Chantal (spontanée)

Oh oui, l'Italien !

Son enthousiasme fait sourire les deux adultes, qui se regardent assez amicalement, comme « de vrais parents ».

80. Int. Jour. Restaurant italien.

Au mur du restaurant, des reproductions de gravures représentant les grandes villes d'Italie. Philippe passe la commande au serveur en lui parlant en italien, avec aisance : Chantal regarde son père, admirative.

Philippe

Je vous ai pris des calamars et de la focaccia en entrée. Vous allez vous régaler.

Rachel

Ça sent bon, tout a l'air délicieux.

Chantal

Tu viens souvent manger ici ?

Philippe

Oui je viens souvent, c'est le seul italien où ils ont des spécialités romaines, et comme Rome est ma ville préférée...

Chantal

Tu es allé à Rome ?

Philippe

Bien sûr, des dizaines de fois !

Chantal

Ah bon, tant que ça ?!

Philippe

Ce n'est pas si loin, tu sais. Dix heures en train de nuit, depuis Paris. Bien sûr l'avion est plus rapide, mais ça n'a pas le même charme. S'endormir bercé par le roulement du train, encore en territoire français, et se réveiller en sachant qu'on est déjà en Italie, qu'on a passé la frontière dans la nuit, dans son sommeil, comme en rêve... Tu savais qu'on appelle Rome « la ville aux mille clochers » ?

Chantal

Non, je ne savais pas.

Philippe

C'est une expression. **(Air malicieux)** : En réalité, si on les compte, il y en a plus.

Chantal

Tu les as comptés ??

Philippe éclate de rire.

Philippe

Mais non, je plaisante !

Chantal (fièrement)

Moi, je suis allée à Venise, j'ai adoré !

Philippe

Ah oui ? Formidable.

(A Rachel) Tu ne m'avais pas dit que tu étais allée à Venise ?

Rachel (très vite)

Non moi je n'y suis pas allée, c'est Chantal. C'était dans le cadre d'un voyage scolaire.

Philippe

Ah.

(A Chantal) Alors, qu'est-ce qui t'a tant plu à Venise ?

Chantal

Tout ! Les gondoles, les pigeons, la place Saint-Marc...

Philippe (à Chantal)

Cela ne m'étonne pas que tu aies aimé Venise. J'ai moi-même une véritable passion pour l'Italie. J'essaye d'y aller au moins deux fois par an.

Rachel les regarde en souriant, à la fois contente que ça se passe bien entre eux et un peu « décalée ».

81. Ext. Jour. Rues de Strasbourg, quartier La Petite France.

Rachel et Chantal se promènent dans les rues du centre touristique.

Chantal

Il est formidable ! Je savais pas que j'avais un papa aussi extraordinaire !

Rachel

Tu vois que je suis pas allée te chercher n'importe qui !

Chantal

C'est la première fois de ma vie que je parle avec quelqu'un d'aussi intelligent.

Rachel

Oh, dis donc ! Je parle peut-être pas de langue étrangère et je ne suis pas allée à Rome, mais je ne suis pas bête, non plus !

Chantal

Je sais maman, je sais. Mais lui, il est d'une intelligence hors norme. Tu te rends compte qu'on le prend pour un allemand quand il est en Allemagne ? Et que c'est comme ça dans plusieurs pays ? C'est génial ! C'est génial d'être aussi intelligent !

Rachel

Hum, oui.

Chantal

Tu trouves pas que je lui ressemble ? On a les mêmes cheveux. Et la même forme de main.

Rachel (l'observe)

C'est vrai.

Chantal

Mais regarde, regarde : on a le même pouce ! C'est la même forme, exactement la même forme. Et on a les mêmes goûts. Alors qu'on n'a jamais vécu ensemble. C'est incroyable.

Rachel est amusée par l'enthousiasme de sa fille.

82. Int. Nuit. Couloir de l'hôtel.

Rachel et Philippe raccompagnent Chantal à la porte de sa chambre.
Rachel l'embrasse.

Rachel

Bonne nuit ma bichette.

Chantal

Bonne nuit, maman.

(Elle regarde Philippe, hésite un centième de seconde...) : Bonne nuit, papa.

Elle sourit elle-même d'avoir pu prononcer cette phrase si naturelle.

Philippe

Bonne nuit, Chantal.

Elle rentre dans sa chambre.
Philippe suit Rachel jusqu'à la porte de sa chambre.

Rachel

Bonne nuit, Philippe. Merci pour cette journée.

Il la regarde avec un désir évident. Il l'attire à lui avec fermeté et l'embrasse dans le cou.
Rachel chavire, immédiatement aimantée.
Elle lui rend soudain son baiser et l'entraîne dans sa chambre.

83. Int. Jour. Cathédrale de Strasbourg.

Rachel, Philippe et Chantal se tiennent au pied de l'horloge astronomique, tête levée, en attente, comme plusieurs autres personnes.
Philippe parle à Chantal, assez bas, en lui désignant les détails de l'horloge : des automates en bois, finement sculptés, forment une sorte de ronde autour de la figure de la Mort, squelette drapé de noir.

Chantal (à mi-voix)

Ce sont des apôtres ?

Philippe (à mi-voix)

Non, les apôtres sont douze ! Ce sont les quatre âges de la vie : l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Ce sont eux qui sonnent chacun le quart de l'heure, à tour de rôle.

Et la Mort sonne l'heure. Tu vas le voir dans un instant.

En effet, à ce moment, les douze coups de midi résonnent, frappés par l'automate de la Mort. C'est beau et un peu lugubre. Chantal et Rachel restent impressionnées.

Rachel

C'est beau !

Philippe

Oui. Et vous savez, il y a une chose en particulier qui est intéressante, une fantaisie de l'artiste qui a créé cette horloge...

Rachel et Chantal le regardent, en attente : elles ont la même curiosité de ce qu'il va dire, la même fascination.

Philippe

Les quarts de l'heure sont sonnés de six heures du matin à six heures du soir, pas après. Seule la Mort sonne l'heure, nuit et jour.

Chantal

Pourquoi ?

Philippe

Parce que la Mort ne s'arrête jamais.

Ils continuent leur promenade dans la cathédrale. Chantal, curieuse, accélère le pas. Philippe et Rachel la regardent.

Philippe prend Rachel par le bras.

Philippe

Je te félicite. Elle est très intelligente.

Rachel sourit, fière.

Rachel

Philippe, je voulais te dire... On va peut-être déménager à Reims l'année prochaine.

Philippe (indifférent)

Ah oui ? C'est bien.

Rachel

J'avais pensé... Si tu reconnaissais Chantal, je pourrais l'inscrire à l'école sous son nouveau nom.

Ce serait bien pour elle. Ça serait comme un nouveau départ.

Philippe la regarde, un peu surpris, puis lui adresse un sourire bienveillant.

Philippe

Tu es persévérante, Rachel ... Je vais y réfléchir.

84. Int. Ext. Jour. Voiture. Hôtel. Rues.

Rachel gare sa voiture en face de l'hôtel et attend au volant, les yeux tournés vers l'hôtel.

Ça lui semble un peu long. Elle claque la portière et se dirige vers l'hôtel.

Chantal et son père en sortent à ce moment là et viennent à sa rencontre, Philippe portant la valise de Chantal.

Philippe met la valise dans le coffre pendant que Chantal prend place, rapidement, sur le siège avant.

Philippe embrasse Rachel.

Philippe

J'ai été très heureux de ces quelques jours, Rachel...

Faites bonne route !

Il se penche vers la voiture, salue Chantal par la fenêtre ouverte.

Philippe

A bientôt, Chantal. Bonne fin de vacances.

Chantal

Au revoir.

Rachel remonte dans la voiture, met sa ceinture et démarre.

Chantal a l'air absente. Rachel est à côté d'elle, contente.

Rachel

Tu fais copilote ?

Chantal

Oui, oui.

Chantal prend la carte, la déplie.

Voix off

A la fin de l'été, Rachel a reçu la réponse de Reims : son dossier était retenu. Le concours aurait lieu dans le courant de l'automne.

85. Int. Jour. Hall d'immeuble. Zup.

Petit matin : Rachel et Chantal partent ensemble, Rachel au travail et Chantal au collège, cartable sur le dos.

Rachel prend le courrier dans la boîte aux lettres. Elle ouvre fébrilement une enveloppe et la parcourt. Elle s'interrompt brutalement, regarde Chantal.

Chantal (stressée)

Bah dis-moi !

Rachel (comme n'y croyant pas)

... Je suis reçue.

Chantal lui arrache la lettre des mains, et ouvre de grands yeux.

Chantal

Han ! T'es reçue première, maman ! T'es première !! Tu te rends compte ?

Rachel (riant)

Ben non, pas vraiment. Je crois que je me rends pas compte, ma chérie.

Elles se regardent, heureuses et un peu éberluées en même temps.

Voix off

Elle a écrit à Philippe : maintenant que leur départ se confirmait, acceptait-il de reconnaître leur fille, pour qu'elle puisse l'inscrire sous son nouveau nom à l'école de Reims ?

86. Int. Nuit. Appartement Rachel. Zup.

Philippe, tendu et fatigué, se tient debout dans le salon de Rachel.

Philippe

Je suis désolé Rachel, mais je ne vais pas reconnaître Chantal. J'ai réfléchi, ce n'est pas une bonne idée.

Rachel

Quoi ?! Mais... Tu m'as dit que tu avais vu ton notaire à Strasbourg, tu as déjà fait la moitié de la démarche...

Philippe (la coupant)

Chantal n'a pas de lien avec le reste de ma famille... Je ne vais pas l'imposer à mes beaux-parents, il n'y a aucune raison. Je suis très content de vous voir, et on se verra chaque fois que c'est possible, mais ça s'arrête là.

Rachel

Mais enfin Philippe, tu étais d'accord !! Tu me l'as écrit ! Tu m'as dit oui, je ne l'ai pas inventé, quand même !

Philippe (acerbe)

J'ai réfléchi. Ça ne t'arrive jamais ?

Rachel explose.

Rachel

Si, justement, ça m'arrive !! Tu trouves ça juste que Chantal ait toute sa vie « née de père inconnu » écrit sur son état civil ? Alors que tu es son père ? Que tu as la possibilité de la reconnaître, que tu es là pour ça ?

Philippe

Je suis méfiant.

Rachel

Pardon ?

Philippe

Tu as toujours voulu entrer dans ma famille, non ?

Rachel

Mais on parle de Chantal, là, pas de moi. Moi, ça fait longtemps que j'ai compris ! C'est Chantal qui a besoin d'être reconnue par son père pour ce qu'elle est : sa fille !

Philippe

A quatorze ans ça n'a pas de sens de changer de nom. Ça va la perturber plus qu'autre chose, cette enfant.

Rachel

Mais non, puisqu'on va changer de ville ! On sera pas obligées de raconter notre vie aux gens.

Philippe

J'ai très mal à la tête Rachel, je t'en prie. Ne crie pas.

Rachel

Mais je ne crie pas.

Philippe ne dit rien mais se frotte les tempes ostensiblement.

Rachel

Chantal t'admire, tu la trouves intelligente, vous avez plein de points communs. Elle se fait une joie de porter ton nom.

Qu'est-ce que tu vas lui dire, la prochaine fois que tu la verras ? Que tu as changé d'avis ? Que tu ne veux plus ?

Philippe

Elle a envie de me connaître, pas forcément de porter mon nom.

Je lui écrirai, elle comprendra.

Rachel
Ah non !!

Philippe, pour la première fois, a un mouvement de surprise.

Rachel (ferme)
Non non. Non non non. Tu vas lui dire de vive voix. C'est toi qui va lui dire. Là, maintenant.

Philippe
Mais enfin Rachel, tu es folle. Ecoute, tu n'es pas seule au monde ! Ce changement t'arrange peut-être toi, mais au sein de ma famille, ce serait une source de difficultés. Les choses ne sont pas aussi simples que tu l'imagines.

Voix off
Ils ont discuté toute la nuit.

87. Int. Jour. Mairie de Châteauroux.

Rachel et Philippe entrent dans la mairie de Châteauroux. Ils échangent un regard avant d'entrer : ils sont épuisés, comme mutuellement ko.

Voix off
Le lendemain, ils sont allés à la mairie, et la mention « née de père inconnu » a disparu de l'état civil de Chantal.
Elle s'appelait désormais : Chantal Arnold.

88. Int. Jour. Appartement Gaby.

Une signature appliquée trace sur une page de cahier : ARNOLD.

Chantal
Celle-là !

Les filles, toutes excitées, regardent Chantal s'entraîner sur son cahier à signer Arnold. Elle en a fait plusieurs lignes d'affilée, avec des tentatives différentes.
Les trois filles comparent et admirent la signature.

Brigitte (à Chantal)
Pas mal. Je ferais le A plus gros... Mais j'aime bien le trait en dessous.
C'est chic.

Emilie
Tu préférerais pas Steiner ?

Chantal (réfléchit)
Au moins, à l'école quand on fera l'appel, je vais être dans les premières.

Emilie

C'est bizarre, c'est un peu comme si t'étais quelqu'un d'autre.

89. Ext. Jour. Zup Gaby.

Chantal a un gros bonnet enfoncé sur le front. Ses cousines la regardent, le cœur gros, au bord des larmes.

Chantal

Mais on reviendra...

Emilie (petite voix)

Quand ?

Chantal

Je sais pas, à Pâques ?

Elles se serrent et s'embrassent toutes les trois, tristes.

Ultimes embrassades des adultes et des enfants, Rachel aussi a du mal à « s'arracher » au moment et reste longtemps dans les bras de Gaby.

Puis Rachel et Chantal montent enfin dans la voiture, les portières claquent.

La voiture démarre et s'éloigne, Chantal se retourne une dernière fois : par la vitre arrière, elle voit toute la famille groupée sur le trottoir qui agite la main.

Pas un mot dans l'habitacle, juste des reniflements. Le ciel est très gris, on voit les immeubles les plus modernes de Châteauroux, alors que la voiture sort de la ville.

Un paysage enneigé. Chantal regarde les peupliers alignés en bord de route, à l'infini.

90. Ext. Int. Jour. Reims. (1974)

Un ensemble de petites tours de huit étages, carrelées, avec des balcons. Il y a de grandes pelouses en bas, des arbres, pas mal de verdure.

Voix off

Rachel et Chantal ont déménagé à Reims pendant les vacances de Noël. La CPAM avait réservé un appartement à Rachel, dans le cadre du 1% patronal. Quand elles sont arrivées, l'impression n'a pas été négative.

L'appartement est plus sombre que celui de la ZUP, les papiers peints légèrement défraîchis. On sent l'aménagement en cours.

Rachel, debout sur un escabeau, tient les rideaux bleus du précédent appartement tendus devant les fenêtres : contrariée, elle réalise que ce n'est pas la même taille de fenêtre. Les rideaux sont trop courts.

Rachel

Flûte... Va falloir en faire d'autres. Je sais pas si je vais avoir le temps.

Elle descend de son escabeau, balance les rideaux en boule sur la table.

Chantal

C'est dommage, j'aimais bien ce tissu.

Rachel

Il est un peu passé de toute façon. Mais j'essaierai d'en faire des coussins.

Ton pas très convaincu... Elle regarde par la fenêtre.

Rachel

On pourra mettre des fleurs sur le balcon. C'est bien, ça.

Elle regarde autour d'elle, un peu désemparée.

Rachel

Bon... Y a du travail mais on va faire quelque chose de bien, hein ma bichette.

91. Ext. Fin de Jour. Sortie CPAM Reims.

Rachel sort des bureaux de la sécurité sociale. Elle monte dans sa voiture et quitte le parking.

92. Int. Soir. Appart Reims.

Rachel rentre du travail, elle a l'air fatiguée. Chantal lui saute dessus.

Chantal

Maman, regarde, mon papa est arrivé !

Rachel

Bonsoir Philippe...

Elle se laisse tomber sur le canapé, avec encore son manteau.

Philippe lit « Le Monde », il semble très concentré.

Philippe

Bonsoir Rachel. Tu finis bien tard !

Rachel

C'est ça d'être chef de service.

Elle enlève son manteau avec une lenteur qui trahit sa fatigue : on sent que la journée a été dure.

Rachel

Il y a une femme qui a passé le concours en interne, elle voulait mon poste : elle est furieuse de pas l'avoir eu, et elle fait tout ce qu'elle peut pour me compliquer la vie. C'est usant.

Philippe

Je ne m'inquiète pas pour toi, Rachel, tu vas t'en sortir.

Chantal

Allez viens maman, je te fais le bibi complet...

Rachel s'assoit. Chantal commence à lui faire des petits baisers sur le front, sur le nez, près de la bouche, comme quand elle était petite.

Philippe les regarde faire, par dessus son journal.

Rachel surprend son regard sur elles deux. Un regard indéfinissable.

Rachel reste mal à l'aise sans savoir pourquoi. C'est très bref.

Rachel

Regarde-moi ça, elle a 19 en composition de français et elle me fait des câlins comme à cinq ans.

93. Int. Nuit. Appart Reims. Cuisine + salon.

Ils ont fini de dîner. Chantal et Philippe poursuivent une conversation.

Philippe

Tu t'es déjà fait des amies ?

Chantal

Oui. Ma meilleure amie s'appelle Véronique.

Philippe

C'est bien d'être aussi sociable... Je n'étais pas comme toi à cet âge.

Chantal

Ah bon, tu étais comment ?

Philippe

J'étais très solitaire, j'avais peu d'amis... Je rêvais beaucoup. Et je lisais beaucoup aussi. Comme toi !

Chantal

J'aurais bien aimé te connaître à mon âge.

Elle embrasse son père en lui souhaitant bonne nuit, elle et part dans sa chambre. Philippe et Rachel restent seuls.

Philippe

Je voulais te proposer de t'envoyer 150 francs par mois, ça serait ma part d'une certaine façon.

Rachel

Ta part de quoi ?

Philippe

Comme une sorte de pension alimentaire. Pour Chantal. Ça t'irait ?

Rachel

150 francs...

Si tu veux.

Philippe

Très bien, je te l'enverrai tous les mois par la poste.

Indifférente, elle se lève et commence à débarrasser la table. Philippe l'attrape par la main tendrement.

Philippe

Je voulais te dire aussi... Tu as merveilleusement plaidé la cause de Chantal la dernière fois, à Châteauroux.

Rachel le regarde, plus attentive.

Philippe

Tu as fait preuve de beaucoup de sensibilité et d'intelligence. Je suis très heureux que tu aies su me convaincre.

Rachel (émue)

Vraiment ? Je te remercie.

Philippe

Et c'est un grand plaisir d'apprendre à connaître Chantal. Elle a une telle soif de connaissance.

Rachel

Oui, elle a toujours été très curieuse.

Philippe

J'aimerais m'occuper d'elle davantage que je ne l'ai fait jusqu'à maintenant. Par exemple, je pourrais l'emmener de temps en temps en week-end, à des expositions, ou visiter Paris. Si ça ne t'embête pas ?

Rachel est touchée à l'idée que sa fille puisse enfin « rattraper le temps perdu » auprès de son père.

Rachel

Mais non, bien sûr. Ce serait formidable. Elle serait très fière. Tu pourras te libérer, tu crois ?

Philippe

Je vais faire en sorte.

Rachel sourit, pleine d'un nouvel espoir. Philippe pose la main sur la sienne, et se met à lui caresser les doigts, lentement, sensuellement : son regard se fait plein de sous-entendus.

94. Int. Nuit. Appartement Reims.

Rachel, à demi relevée dans son lit, n'arrive pas à dormir : elle regarde Philippe à côté d'elle. Il dort profondément, droit comme un gisant, sans ronfler, sans émettre un souffle. Elle se penche doucement sur lui et tend l'oreille pour entendre sa respiration, mais rien. Mal à l'aise, elle se relève et quitte la chambre.

Rachel se dirige vers la cuisine et a un sursaut : Chantal est debout elle aussi.

Rachel

Mais qu'est-ce que tu fais là, ma bichette ?

Chantal en chemise de nuit se tient près du canapé lit pas déplié : Rachel avait posé dessus des draps propres et un oreiller pour Philippe.

Rachel

Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as fait un cauchemar ?

Chantal fond en larmes. Rachel la prend dans ses bras, inquiète.

Chantal

Rien, c'est juste... Ça me fait bizarre que vous dormiez ensemble, c'est tout.

Rachel

C'est ça qui te fait pleurer ??

Chantal

Oui. Mais je sais, c'est normal... Un papa et une maman qui dorment ensemble, c'est normal. Mais j'ai pas l'habitude.

Rachel la serre contre elle, gentiment.

Rachel (avec humour)

J'ai pas vraiment l'habitude non plus.

Ça fait sourire Chantal à travers ses larmes.

Rachel (douce)

Tu sais... Je ne suis pas qu'une maman. J'ai aussi besoin d'avoir une vie de femme.

Ça va ? Tu comprends ?

Chantal

Oui, oui, un peu.

95. Int. Jour. Appartement Châtillon. Reims.

Rachel est debout à la fenêtre, elle guette quelque chose. Soudain elle voit arriver la voiture bleue de Philippe. Chantal en sort, la voiture repart aussitôt. Rachel est surprise: Philippe est reparti tout de suite.

Peu de temps après, Chantal entre dans l'appartement.
Rachel se précipite vers elle.

Rachel

Tu as passé un bon week-end, ma chérie ? Tu t'es bien amusée ?

Chantal

Je voudrais retenir tout ce qu'il me dit. Tout. Tout ce que j'apprends, tout ce qu'il m'explique. C'est tellement intéressant. Si j'avais vécu avec lui, tu te rends compte tout ce que j'aurais appris ?

Rachel

C'est bien, je suis contente que ça se passe bien.

96. Ext. Int. Jour. Nuit. Rue Reims + routes autour de Reims (vignes)

La voiture bleue de Philippe circule sur une route de campagne à la sortie de la ville : paysage de vignobles, et la tache bleue de la voiture au milieu.

Voix off

Philippe voyait Chantal régulièrement. Il la prenait à la sortie de l'école. Il la ramenait en voiture le dimanche soir, parfois le lundi matin. Rachel était restée seule tout le week-end.

97. Int. Ext. Jour. Hall d'immeuble Reims.

Dans le hall de son immeuble, Rachel ouvre son courrier devant la boîte aux lettres : elle a reçu le chèque du père pour le mois.

Il y a juste le chèque, aucun courrier ne l'accompagne. Elle le glisse machinalement dans son sac à main.

98. Int. Soir. Appartement.

Rachel entre dans la chambre de Chantal, elle jette un coup d'œil, tout est parfaitement en ordre. Elle s'approche du lit et machinalement, retend le dessus de lit qui était déjà parfaitement tendu.

Rachel, sur son balcon, arrache machinalement des feuilles mortes sur les géraniums en pots. Elle fait ça machinalement, le regard vide, l'air ailleurs.

Cut.

Rachel regarde la télévision.
Sur l'écran, plein cadre, le visage d'un chanteur assis sur un haut tabouret devant son piano.
C'est Christophe.

Les paradis perdus

« Dans ma veste de soie rose,
Je déambule morose
Le crépuscule est grandiose
Mais peut-être un beau jour voudras-tu
Retrouver avec moi les paradis perdus
Dandy un peu maudit un peu vieilli
Dans ce luxe qui s'effondre
Te souviens-tu quand je chantais
Dans les caves de Londres
Un peu noyé dans la fumée
Ce rock sophistiqué
Toutes les nuits tu restais là
Mais peut-être un beau jour voudras-tu
Retrouver avec moi les paradis perdus »

On revient sur le visage de Rachel. Elle a l'air vidée.

99. Int. Jour. Cabinet médecin.

Le médecin

Qu'est-ce qui se passe ?

Rachel

Comment ça ?

Rachel, en combinaison de nylon, se pèse sur une balance chez le médecin.
Le médecin la regarde avec bienveillance.

Médecin

Allons Madame Steiner... On ne perd pas dix kilos comme ça. J'espère que vous ne faites pas un de ces nouveaux régimes à la mode ?

Rachel

Non, c'est pas mon genre.

Rachel se rhabille, et vient s'asseoir face du médecin.

Le médecin

Comment est votre appétit, en ce moment ?

Rachel

Normal, je dirais. Je n'ai pas très faim, mais je mange.

Le médecin

Et votre sommeil ?

Rachel

Je suis fatiguée mais j'ai quand même du mal à m'endormir.

Le médecin

Mais une fois que vous êtes endormie, vous avez un bon sommeil ? Vous dormez d'une traite ?

Rachel

Non pas toujours... Y a des coupures. Des fois je me réveille un peu.

Le médecin

Ça vous arrive de faire des insomnies ?

Rachel

Parfois, pas beaucoup. Deux ou trois fois par semaine, peut-être.

Le médecin la regarde.

Le médecin (très doucement)

Madame Steiner... Pour moi, en tant que médecin, vous présentez actuellement des symptômes nets de dépression.

Rachel est surprise.

Rachel

Oh mais non, non, je ne suis pas quelqu'un comme ça !

Le médecin

Ce n'est pas une maladie honteuse, ça peut arriver à n'importe qui, selon les moments de la vie.

Est-ce que vous avez des difficultés particulières en ce moment ? Dans votre travail, à la maison ?

Rachel hésite, puis se livre.

Rachel

Eh bien... Oui, oui c'est vrai que c'est difficile, docteur...

Médecin

Qu'est-ce qui est difficile, Madame ?

Rachel

Oh un ensemble de choses. Déjà on a déménagé, donc on a perdu tout notre entourage. C'était juste un entourage familial, mais ça compte. Ici, on n'a personne.

Je n'ai personne chez qui je peux passer, ou à qui je pourrais téléphoner.
J'ai besoin de parler, des fois.

Médecin

Bien sûr.

Elle regarde le médecin, presque surprise qu'il l'ait écoutée aussi longtemps.

Rachel

J'élève ma fille toute seule depuis qu'elle est née. C'est un grand bonheur
mais c'est pas toujours facile.

Le médecin

J'imagine bien.

Rachel

Quand elle était petite, elle connaissait quasiment pas son père. Là, il a
repris contact. Ils font connaissance. Il l'emmène en week-end. C'est une
bonne chose, bien sûr. Mais bon, c'est compliqué.

Le médecin

Pourquoi, « c'est compliqué » ? Qu'est-ce qui est compliqué ?

Rachel

Eh bien... C'est un homme cultivé, qui lui apporte beaucoup de choses. A
côté, moi je lui apporte plus rien. Elle en a marre de sa mère.
C'est normal.

Médecin

Vous trouvez ça normal ?

Rachel

Oui, d'une certaine façon.

Il y a un phénomène de rejet. C'est l'adolescence, sûrement. Mais c'est
dur pour moi.

Un temps de silence de part et d'autre.

100. Int. Soir. Appartement.

Chantal entre.

Rachel lui sourit, contente de la voir rentrer.

Rachel

Bonsoir ma chérie !

Elle ne répond pas.

Rachel

Ça va ? Ça s'est bien passé ?

Elle va s'enfermer dans sa chambre.
Rachel reste les bras ballants. Tellement triste.

Cut.

Elles sont à table.

Chantal

J'en ai marre moi, on fait rien, on s'ennuie. C'est pas intéressant ! Quel ennui. On est là, comme ça. Qu'est-ce que c'est ennuyeux ! Qu'est-ce qu'elle est pas intéressante cette vie ! Je m'ennuie moi ici. Quel ennui !!! Mais quel ennui ! On parle jamais de rien. De rien d'intéressant. J'en ai marre de cette vie moi.

Rachel

Excuse-moi Chantal, je peux pas t'offrir plus que ce que je t'offre. On va se promener. On va au cinéma. Je peux pas faire plus. J'avoue, j'ai mes limites. J'ai pas le salaire de ton père, ni sa culture, je le regrette. Crois-le bien. Et je ne suis sûrement pas aussi intéressante que lui, je te l'accorde. Je voudrais bien moi aussi pouvoir t'offrir des choses qui t'intéressent.

Un silence.

Chantal

On n'est même pas une famille.

Rachel (surprise)

Mais si, on est une famille, pourquoi tu dis ça ?

Chantal

Deux personnes, c'est pas une famille, je regrette.

Rachel

Enfin Chantal, pourquoi tu me dis des choses qui me font mal comme ça ?

Chantal

Mais c'est vrai quoi, je suis désolée, on n'est pas une famille.

Rachel se force à rester calme.

Rachel

Je ne suis pas d'accord pour que tu dises qu'on n'est pas une famille. On est une famille de deux personnes, mais on est une famille. Qu'est-ce qu'on est alors, si on n'est pas une famille ?

Chantal (avec violence)

Une famille, c'est pas ça. Tu ne peux pas m'obliger à penser qu'on est une famille. J'ai le droit d'estimer qu'on n'est pas une famille quand même. Je ne vois pas en quoi c'est un problème de le dire. Et j'ai le droit de le dire.

Rachel (énervée à son tour)

Oh toi, toi, bien sûr, t'as tous les droits.

Chantal

On est une mère et sa fille, voilà, c'est tout. Deux personnes dans une maison, c'est pas une famille. Je suis désolée, c'est une évidence. Pas la peine de se mettre à pleurer.

Chantal se lève et sort de la cuisine. On entend claquer la porte de sa chambre.

Rachel reste un moment assise à table, sous le choc. Puis elle se lève, prend le plat d'endives, et jette tout d'un coup à la poubelle.

Voix off

Quelques jours plus tard, dans le journal gratuit de la ville, une annonce a retenu son attention : « Antiquaire aimerait constituer groupe d'amis ».

101. Int. Jour. Salon Rachel.

On passe sur les visages d'un petit groupe de personnes, hommes et femmes entre 30 et 55 ans. Ils prennent un verre ensemble. C'est une assemblée très hétéroclite, mais plutôt joyeuse. Rachel s'est faite belle : elle est un peu fébrile de « recevoir » du monde, mais a un vrai sourire aux lèvres, qu'on ne lui a pas vu depuis longtemps.

Voix off

Rachel alla à plusieurs réunions. On s'y tutoyait. C'était un groupe de sept à huit personnes. Une femme d'origine flamande qui vivait seule avec ses deux filles. Un employé d'assurance qui s'intéressait à la culture et avait des théories sur tout. Un ingénieur chimiste qui travaillait dans une usine de détergents. Mauricien, il s'appelait Franck et avait la trentaine.

On découvre Franck, métisse et plutôt bel homme, au moment où Chantal s'approche de lui avec un plat couvert de feuilletés d'apéritif faits maison: il la remercie gentiment.

Franck

Merci, tu fais très bien la jeune fille de la maison. Tu es dans quelle classe ?

Plus loin, Régis occupe le centre de l'attention : il parle avec une certaine préciosité, un côté efféminé. Il s'adresse à Rachel en touchant son pantalon de velours.

Régis (enthousiaste)

Ah, j'aime beaucoup ton pantalon en velours ! C'est beau ce velours marron, mat. C'est mystérieux, envoûtant, profond...

Moi je cherche une veste en velours bleu marine, et je n'en trouve pas, c'est terrible. Je veux que ce soit un velours lisse, brillant.

Rachel

Mais tu préfères le velours mat, ou brillant ? Je ne te suis plus !

Régis

Le velours marron doit être mat, oui !! Mais le velours bleu marine doit être brillant, étincelant, comme de l'eau. Un velours bleu marine et mat serait un contresens absolu !

Rachel rit, amusée.

Cut.

Les invités sont partis, le salon reste en désordre, Rachel et Chantal sont en train de ranger. Rachel a l'air soulagée.

Rachel

Il est pas mal comme type, Franck, je trouve !

Chantal

Franck ?

Rachel

Le jeune homme métisse. Je le trouve bien. J'aime bien ce genre d'homme.

Chantal

Mais maman, il est avec Amandine, la blonde.

Rachel

Je dis ça comme ça. Vu mon âge ça serait ridicule. Je vais pas lui faire des avances ! Mais si je l'intéressais, je dirais peut-être pas non...

Chantal, consternée, ne relance pas.

102. **Int. Ext. Jour. Forêt (Faux de Verzy).**

Rachel se gare aux abords d'un bois. D'autres voitures sont stationnées. Rachel rejoint le groupe (Régis et les autres): ils se font la bise.

Cut.

Rachel découvre avec émerveillement les formes torturées des faux de Verzy : des hêtres tordus dans tous les sens, dont les branchages ont quelque chose de presque humain. Elle regarde, fascinée, la voûte des feuillages et les courbes folles des branches.

L'endroit est beau, calme : un sourire s'épanouit sur son visage, ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas souri comme ça.

Elle marche entre les arbres.

Elle tombe sur Franck, près d'un arbre, en train de prendre des photos des branchages.

Il l'entend approcher, se tourne vers elle avec un grand sourire.

Franck

Viens, je vais te prendre en photo... Le décor s'y prête.

Rachel

Oh lala, je ne sais pas ! Je ne suis pas coiffée du tout...

Franck

Mais si, tu es très bien.

Rachel sourit et se place, un peu maladroitement, sous un arbre. Malgré sa gêne, c'est vrai qu'elle est particulièrement jolie.

Rachel

Là, comme ça ?

Franck

Oui c'est bien.

Il prend quelques photos. Rachel est encore un peu crispée, pas complètement naturelle.

Franck

Attends, essaie de sentir le soleil. Voilà, approche toi. C'est bien.

Rachel obéit puis le regarde interrogative.

Franck

Encore une... Détends bien le bas du visage... Non, non, là, tu te crispes. Voilà, c'est mieux.

Rachel sourit

Franck

Ah ben, on y arrive. Allez, une dernière. Encore un pas sur le coté, c'est parfait.

Il appuie sur l'appareil... Il prend deux clichés puis il rembobine. Rachel se passe la main dans les cheveux, toute troublée, comme si il l'avait embrassée et pas seulement photographiée. Ils marchent côte à côte.

Rachel

Ça fait longtemps que tu fais de la photo?

Franck

Trois ans. C'est que du loisir, mais ça m'amuse beaucoup. Ce que je préfère c'est le développement. J'ai un labo où je fais moi-même mes tirages. Je t'emmènerai si tu veux !

Rachel

Pourquoi pas. Merci !

Franck

J'aime beaucoup le moment où les visages apparaissent... Je suis toujours très étonné et ému. C'est comme si tu les redécouvrais une deuxième fois.

Ils se sourient.

Franck

Ici au début, j'avais pas d'amis. Mais depuis qu'il y a ces petites réunions chez Régis, je commence à apprécier Reims.

Rachel

Nous aussi on a eu du mal, au début.... Maintenant, c'est mieux.

Elle lui glisse un regard en coin, elle se retient de dire : « Maintenant que je te connais, c'est mieux ». Franck n'a pas vu son regard.

103. Int. Jour. Voiture Reims.

Rachel et Chantal sortent de la gare. Chantal porte un sac sur l'épaule, elle est fermée. Elles montent en voiture. Rachel la regarde de côté.

Rachel

Ça s'est bien passé ?

Chantal

Moyen.

Rachel démarre, elle n'insiste pas.

Cut.

Rachel s'est arrêtée dans une station service pour prendre de l'essence. Elle revient de la station après avoir payé.

Elle voit que Chantal n'est plus dans la voiture. Surprise, elle regarde autour d'elle.

Chantal est quelques mètres plus loin, tête baissée : elle pousse un caillou du pied, comme un enfant. D'un geste rageur.

Rachel s'approche d'elle.

Rachel

Chantal ?

Chantal la regarde, elle a les yeux brillants de larmes.

Rachel

Mais qu'est-ce qu'il y a ? Il s'est passé quelque chose de spécial ?

Chantal

Ç'a été difficile.

Rachel

Qu'est ce qui a été difficile ?

Chantal

... Lui. Il est difficile.

Rachel

Je sais.

Chantal (d'une traite)

Il m'a engueulée comme du poisson pourri. Parce que j'avais oublié de ranger la bouteille de lait, après mon petit déjeuner. Il m'a parlé comme si il me détestait, en me hurlant dessus. Il disait : « Tu sais pas que le lait ça tourne ? »

Elle a hurlé d'un coup pour imiter son père : Rachel sursaute, prise de court.

Chantal (criant toujours pour imiter son père)

« Comment, tu sais pas ça à ton âge ? » « Tu es complètement idiote ! ». Il a dit des choses horribles, maman, en criant fort, fort, tellement fort. Tu peux même pas imaginer.

Rachel

Si, je peux imaginer...

Chantal

Et puis y a eu autre chose.

Rachel

Quoi ?

Chantal

Ben après le déjeuner, on sortait pour faire un tour. J'étais contente parce que lui il travaillait, je l'attendais toute la journée, et là on sortait. Donc, j'étais contente... Il était sur le palier et je l'ai suivi, j'ai fermé la porte. Mais, à ce moment-là il s'est rendu compte que la clé était à l'intérieur. Et là, il s'est mis à m'accuser. Il m'a dit qu'on fermait pas la porte soi-même, quand on n'était pas chez soi. Que c'était impoli, grossier, que je n'étais pas chez moi mais chez lui. Il m'a hurlé dessus, hurlé dessus tout l'après-midi. Tu peux pas savoir maman, comment il criait, c'était affreux.

Rachel (préoccupée)

C'était pas de ta faute ! Tu pouvais pas savoir qu'il avait pas pris ses clés.

Chantal

Oui mais il disait que c'était de ma faute... Il disait que quand on est chez les gens, on ne sort pas en premier, mais en deuxième, après le propriétaire. Qu'on ne fermait pas la porte quand on n'était pas chez soi. Il a dit ça je ne sais pas combien de fois. Que c'était une question d'éducation, de politesse, que j'aurais dû le savoir. Je me suis excusée. Et il m'a dit : « Arrête de pleurer comme une petite fille ». Parce que je pleurais.

Silence. Chantal, vidée, lève les yeux vers sa mère. Rachel est nouée par ce qu'elle a entendu.

Rachel

Comment ça s'est terminé ?

Chantal

Ben il a fait venir un serrurier et ça a couté très cher. Il a dit que c'était de ma faute. Et la journée a été gâchée.

Rachel

Tu auras quand même envie d'y retourner ou pas ?

Chantal

Je sais pas. Ils ont une grande bibliothèque qui fait la hauteur des deux étages, avec plein de livres et plein de films. J'aurais bien voulu tous les voir mais c'était impossible tellement il y en avait.

Rachel

En tout cas la prochaine fois, il faudra pas rester aussi longtemps.

Chantal

Ah ça non, je veux plus.

Elles retournent ensemble vers la voiture, lentement. Petites silhouettes écrasées dans la grande station essence.

104. **Int. Jour. Salon Reims.**

Rachel s'occupe des plantes de son petit balcon.

Rachel entend un coup de sonnette. Elle se lève, va ouvrir.

Derrière la porte, Chantal et Franck. Rachel est très surprise.

Franck lui fait un sourire engageant, tout en n'étant pas entièrement à l'aise.

Franck

Bonjour Rachel !

Rachel

Bonjour Franck...

Chantal rentre dans l'appartement.

Chantal

Bonjour Maman.

(A Franck) Salut, à bientôt, merci de m'avoir ramenée.

Rachel

Vous vous êtes croisés dans le centre ?

Franck hésite.

Franck

Euh, en quelque sorte, oui.

Chantal embrasse Franck sur la joue.

Chantal

Je vous laisse...

Elle file très vite dans sa chambre.

Franck se tourne vers Rachel.

Rachel

Bon ben, merci de l'avoir ramenée alors...

Tu m'accompagnes pour un café?

Franck

Pourquoi pas...

Rachel va dans la cuisine. Franck regarde l'appartement : sur une étagère dans le salon, il aperçoit, encadrée, une belle photo de Rachel en noir et blanc. C'est le portrait d'elle qu'il avait pris lors de la balade aux Faux de Verzy. Il prend le cadre à la main, regarde le visage si souriant de Rachel...

Rachel revient avec un plateau. Elle le regarde, interrogative.

Rachel

On te voit plus beaucoup dans le groupe, ces temps-ci !

Franck

Non c'est vrai, je suis très occupé.

Rachel

On a été voir une exposition de photos magnifique... Ça t'aurait plu, des paysages du monde entier... Extraordinaire.

Franck

Ah oui ?

Rachel

Oui, je pourrais t'indiquer où c'est, si tu veux la voir. Ou on pourrait y retourner ensemble.

Franck touille son café, pas très à l'aise.

Franck

Ecoute Rachel... Chantal n'était pas chez Florence cette nuit. Elle était chez moi.

Rachel

Comment ça ?

Franck

Elle a passé la nuit chez moi...
On sort ensemble. Depuis un petit moment, déjà.

Rachel

... Oh.

Franck

Je préférerais la ramener ce matin. Comme ça, les choses sont claires. Je voulais que tu saches.

Rachel rit un peu nerveusement.

Rachel

Bon ben, comme tu dis, maintenant je sais.

Elle boit son café, les yeux dans le vague. L'air fatiguée d'un seul coup.

Rachel

Mais... Et Amandine, alors ?

Franck

Amandine, c'est fini, voyons ! Je ne sortirais pas avec deux filles en même temps, quand même.

Rachel

Mais je ne sais pas. Je me rends compte que je ne te connais pas, en fait.

Rachel le dévisage interrogative, Franck pique du nez dans son café mal à l'aise.

Cut.

Plus tard. Rachel frappe à la porte de la chambre de Chantal.

Chantal

Oui ?

Chantal lit un roman en poche, elle est allongée en travers de son lit.

Rachel (maladroite)

Tu sais, moi aussi à 16 ans j'avais un fiancé. Charlie, je t'en ai déjà parlé. Je comprends.

Chantal

Tu comprends quoi ?

Rachel

... Je peux comprendre que tu sois amoureuse. Enfin, que tu aies un amoureux...

Chantal (glaciale)

Franck c'est pas un amoureux, maman, c'est un amant. Ça n'a rien à voir avec ton Charlie.

Chantal se replonge dans son livre, laissant Rachel mortifiée.

105. Ext. Jour. Maison rue de l'Indre (supprimée)

106. Int. Ext. Jour. Bureaux Sécu Reims.

Voix off

Quelques mois plus tard, Franck a appelée Rachel à son travail, en disant : Il faut qu'on se voie.

Rachel sort des bureaux de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie. Elle est légèrement tendue. Tout de suite, elle voit de l'autre côté de la rue la voiture de Franck. Elle traverse d'un pas rapide. Franck lui ouvre la portière. Elle s'assoit à côté de lui. Elle le fixe, intriguée : Franck est grave.

Rachel

Qu'est-ce qui se passe ?

Franck

Ecoute, d'abord... Chantal n'est pas au courant qu'on se voit. Je t'ai appelée sur mon initiative. Elle ne m'a pas demandé de le faire. C'est moi qui voulais te parler.

Rachel

Eh bien, que se passe-t-il ?

Franck

Il ne faut pas que Chantal aille voir son père ce week-end.

Rachel hausse les épaules.

Rachel

Pourquoi ?

Franck la regarde, mal à l'aise, hésitant.

Franck

... Il abuse d'elle depuis des années.

Rachel reste sans voix.

Franck

... Il la sodomise. Je suis désolé de t'apprendre ça comme ça, mais je vois pas comment te le dire autrement.

Rachel est assommée, sous le choc.

Franck (avec douceur)

Rachel... Tu comprends ce que je viens de dire ?

Elle le regarde complètement détruite.

Rachel

... Oui, oui... j'ai compris.

Il lui serre le bras maladroitement, mal à l'aise.

Franck

Qu'est-ce que tu vas faire ?

Rachel

...

Franck

Je te ramène ? Ça va aller ?

Rachel hoche la tête lentement.

107. Int. Jour. Appartement Chatillon.

Rachel entre dans l'appartement.

Elle retire son manteau, ses chaussures, elle fait tout mécaniquement.

Elle frappe doucement à la porte de la chambre de Chantal. Chantal est à son bureau, penchée sur un devoir.

Rachel

Je te dérange pas ?

Chantal

Ben non.

Rachel entre dans la chambre de Chantal. Elle se plante à côté de son bureau, à un mètre environ, et regarde Chantal, perdue.

Rachel

Ça va ? Tu travailles ?

Chantal

Je prépare un exposé sur le surréalisme.

... Je passe chez Florence tout à l'heure, on le fait à deux.

Rachel (atone)

C'est bien. C'est bien.

Chantal retourne à son travail.
Rachel est désemparée. Elle tourne en rond dans la chambre.
Chantal s'arrête d'écrire, à nouveau, et se retourne vers sa mère.
Rachel détourne les yeux.

Chantal
Qu'est-ce qu'il y a maman ?

Rachel
Rien, je te laisse travailler.

Elle a les larmes aux yeux.
Brusquement elle sort de la chambre.

108. Int. Nuit. Appartement Reims. Int. Nuit Hôpital.

Dans la nuit. Rachel se réveille, pâle, transpirante, le corps secoué de frissons.
Elle s'agrippe au drap et essaie de se soulever, n'y arrive pas.

Rachel finit par faire quelques pas dans la chambre mais elle chancelle et s'évanouit : son corps tombe lourdement au sol.
Chantal arrive en courant, alertée par le bruit.

Chantal
Maman !

Voix off
La nuit qui a suivi, Rachel a fait une infection des trompes.

Ambulanciers qui hissent le corps de Rachel sur un brancard.
Voiture du Samu en bas de l'immeuble.

Voix off
Sa température est montée à 41 degrés.
Elle a été hospitalisée, elle est restée dix jours à l'hôpital.

109. Int. Jour. Hall d'immeuble Chatillon+ Int. Jour. Bus.

Voix off
Chantal a écrit à son père qu'elle ne voulait plus le voir.

Chantal, sac au dos, ouvre la boîte aux lettres. Il y a une lettre pour elle : on voit « Chantal Arnold » écrit d'une grande écriture élégante. Elle ouvre la lettre aussitôt.

Voix off Philippe
« Chantal,
J'ai toujours appliqué ta volonté, et respecterai ta nouvelle décision.

Chantal dans le bus : autour d'elle, plusieurs filles de son âge qui vont aussi au collège. Elles discutent et rient joyeusement. Chantal ne semble pas les voir ni les entendre, elle est ailleurs, coupée de tout.

Voix off Philippe

Ce que tu as raconté à ta maman est grave, c'est un coup de couteau que tu plantes dans mon cœur. Je vais devoir me remettre de cette blessure.

Le visage de Chantal, les yeux au loin, comme fixant quelque chose visible d'elle seule.

110. Int. Jour. Pièce blanche.

Le visage de Philippe, comme s'adressant directement à Chantal : il parle debout, face caméra, dans une pièce blanche dont on ne voit pas grand-chose.

Philippe

Ma déception est à la mesure de la joie que j'ai eue à te rencontrer. Faire ta connaissance a été un grand bonheur, mais j'éprouve aujourd'hui le sentiment de m'être trompé sur toi.

Tu te rendras compte, sans doute plus tard, de la douleur que tu m'infliges.

Je souhaite néanmoins que la vie se conforme à tes désirs.

Papa. »

111. Int. Jour. Cuisine, salle de séjour. Appartement Chatillon

Des mains allument les bougies d'un gâteau d'anniversaire. On peut lire dessus écrit en crème pâtissière : « Joyeux anniversaire Chantal », et sur un faux parchemin en pâte d'amande, un énorme « 16 ».

On découvre Rachel et Gaby, allumettes à la main, qui essaient de ne pas se brûler les doigts : elles font vite pour allumer les bougies.

Brigitte entre dans la cuisine, excitée.

Brigitte

Vous êtes prêtes ? J'ai déjà fermé les rideaux !

Gaby

Je me brûle les doigts ! On y va... On y va.

Rachel et Gaby sortent de la cuisine en portant triomphalement le gâteau et en entonnant « Joyeux anniversaire ».

Chantal sourit, intimidée. Tout le monde reprend la chanson : l'oncle Michel, les cousines Brigitte et Emilie. Michel immortalise l'instant en prenant des photos.

Rachel pose le gâteau devant Chantal, qui reste sans rien faire.

Emilie

Mais faut souffler les bougies, qu'est-ce que tu fous Chantal !

Chantal se penche au-dessus du gâteau.

Rachel, Gaby et Brigitte

Allez...Un, deux, trois !

Chantal souffle sur les bougies, elle s'y reprend à plusieurs fois pour les éteindre. Finalement elle y parvient et explose en pleurs.

Gaby

Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

Chantal pleure de plus belle, sans rien dire. Les membres de la famille se regardent, surpris, personne ne sait que dire.

Rachel la prend dans ses bras, la serre contre elle.

Rachel

Ne pleure pas ma bichette. Ne pleure pas.

Tu vas avoir une belle vie, ma bichette. Une belle vie.

Hein ? Tu as la vie devant toi, ma bichette... Allez, allez.

On coupe le gâteau, on distribue des parts sur des assiettes.

Les cousines se jettent sur le gâteau avec gourmandise.

Brigitte

Han, il est trop bon !

Chantal prend la petite assiette que lui tend Rachel, elle remue la crème du gâteau avec sa cuillère, sans conviction.

Gaby tend son verre de champagne pour être resservie. Michel fait sauter le bouchon d'une nouvelle bouteille.

Rachel observe discrètement Chantal. Elle se lève pour s'approcher d'elle.

Rachel (doucement)

Allez, seize ans... Tu peux prendre du champagne si tu veux.

Rachel tend une flûte à Michel. Michel remplit le verre, le repasse à Rachel : la main qui se saisit alors du verre est une main entre deux âges, aux ongles vernis de rouge. La main repasse le verre à Chantal...

112. **Int. Jour. Appartement Chantal, Paris. 1993.**

... dont on découvre le visage adulte, à 34 ans. Elle a la même coupe de cheveux, le même regard. Elle trempe ses lèvres dans le champagne et sourit à sa mère, Rachel lui sourit en retour : elle a maintenant 63 ans. La main aux ongles vernis était la sienne. C'est toujours une très belle femme.

A côté d'elles, deux hommes qu'on n'a jamais vus : Alain (**65 ans**) et Cédric (**38 ans**). Assise dans une chaise haute entre les adultes, un bébé d'un an, Camille. Alain finit de couper un gâteau dont il distribue des parts autour de lui.

Chantal

Hmm, maman, tu l'as pris où ? Il est délicieux !

Rachel

Je suis allée où Cédric nous a dit, chez Leloup. Ils avaient des gâteaux magnifiques, hein Alain ?

Alain

Ah oui. J'avoue que je n'ai pas résisté à leurs petits babas au rhum. Vous êtes bien installés ici ! Et puis c'est grand, ça doit vous changer du studio.

Cédric

On a eu beaucoup de chance. Chantal vous a dit que c'était bon pour la place en crèche.

Rachel

Oui, c'est bien, c'est bien !

Chantal (regardant Camille)

Mais je ne sais pas comment je vais faire pour la laisser.

Rachel se penche vers sa petite fille et lui tend un bout de gâteau.

Rachel

Ouh, tu te régales hein, ma toute belle ?

(A Cédric) Pour la petite, on a pensé qu'une génoise ça serait plus facile à manger.

Cut.

Chantal est dans la cuisine avec Rachel, elles rangent : Rachel couvre des restes de gâteaux avec du film transparent. Chantal prépare un plateau avec trois tasses à café et un bol de tisane pour elle. Elle fume en même temps, tendue.

Rachel

Tu as une petite mine... Ça va ?

Chantal

Moyen. Ça fait deux semaines que je dors mal.

Rachel

Tu devrais revoir ton acuponcteur. Ça avait bien marché l'autre fois.

Chantal la regarde, hésitante.

Chantal

Maman ?... Mon père est à l'hôpital.

Rachel a un léger mouvement de surprise.

Rachel

Ah? Ah bon.

Rachel continue à préparer le plateau comme si de rien n'était.
Chantal hallucine.

Chantal

Tu me demandes pas comment je le sais?

Rachel hausse les épaules, gênée.

Rachel

Tu sais, j'aime pas beaucoup entendre parler de ton père.

Chantal

Mais moi je t'en parle, là. Sa femme m'a appelée. C'est comme ça que je l'ai su.

Rachel

Mais qu'est-ce qu'il a ?

Chantal

Il a Alzheimer. Ce que je trouve d'une certaine ironie.

Rachel

Tiens, c'est exactement comme son père, il avait eu la même chose.

Chantal

Je ne savais pas.

Rachel

C'était il y a si longtemps... Il était très affecté que son père perde la tête.
Ahlala... Les Arnold et leur immense culture, à la fin, il n'en reste rien !

Chantal

Mais ça te fait rien, qu'il soit malade ? Moi ça me fait quelque chose quand même, tu vois.

Rachel

Non, ça me fait rien. Désolée.

Que veux-tu... A l'endroit de ton père, maintenant, c'est comme si j'avais un morceau de cœur qui avait gelé.

Chantal

Ben moi pas.

Rachel évite son regard : elle part avec le plateau pour le café, laissant Chantal seule et désespérée.

113. (EX SEQUENCE 114). Int. Ext. Nuit et petit matin. Appartement Chantal Paris. Chambres, couloirs, cuisine.

Chantal, au milieu de la nuit, n'arrive pas à dormir : elle se lève, regarde Cédric dormir. Elle déambule dans l'appartement.

Elle borde sa fille endormie dans son lit à barreaux, la regarde puis referme la porte de sa chambre.

Voix Chantal

Maman,

Je t'aime. Je pense à toi beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Quand je pense que l'année prochaine j'aurai trente-cinq ans. Je suis vraiment au milieu de Camille et de toi. Il ne se passe pas un jour, pas une heure où je ne pense à toi.

Depuis deux mois, j'essaye d'écrire un texte qui serait comme une longue lettre où je te parlerais. Ça me donne du mal. Je pleure souvent.

Je ne sais pas ce que ça donnera, je n'en ferai peut-être rien. J'espère que tu continueras à m'aimer. Il le faut.

Je t'embrasse très, très fort.

Tu es ma maman.

Chantal.

Chantal dans la cuisine est assise et fume, elle écrit nerveusement.

Chantal fume à la fenêtre, fatiguée : rumeur sonore du petit matin (bruits de camions poubelles, livraison d'un café).

113 bis. Ext. Jour. Reims.

Vues sur la ville de Reims, au petit matin. Puis de jour.

Un quartier pavillonnaire, des petites maisons tranquilles avec jardins. Un couple d'un certain âge marche dans une rue avec des cabas, revenant du marché : on reconnaît Rachel et Alain, qui rentrent dans un des pavillons.

114. (ex 113) Int. Jour. Maison Rachel. Reims.

Rachel, accroupie sur le sol de la cuisine, caresse compulsivement un petit chat noir, efflanqué et miteux. Le chat est devant une soucoupe de lait, tremblant sur ses pattes.

Rachel

Allez ma bichette, allez bois, t'es toute maigre, ma petite bichette...

Elle approche l'écuille du chat mais celui-ci, effrayé, part à l'autre bout de la pièce. Alain arrive dans la cuisine et découvre Rachel en train de parler au chat.

Alain

Mais où tu l'as trouvé, tu as vu l'état dans lequel il est ?

Rachel s'est déplacée et de nouveau essaie d'amadouer le chat.

Rachel

Sers-lui de l'eau, s'il te plait. Il faut qu'elle avale quelque chose.

Alain

Rachel il est malade ce chat. Il faut l'emmener chez le vétérinaire. Il doit être bourré de microbes.

Rachel

Mais non, elle est mignonne, c'est une petite chatte... Elle était toute seule, perdue, je ne pouvais pas la laisser dehors, comme ça, alors que la nuit va bientôt tomber, hein bichette.

Alain (patient)

Rachel... Tu vas pas ramener tous les chats perdus de la ville.

Rachel

Mais regarde, elle est encore toute petite, c'est un bébé. Fallait bien que quelqu'un s'occupe d'elle.

Alain regarde le chat avec un certain dégoût : l'animal est très maigre, le poil manque par endroits.

Alain

Qui te dit que c'est une femelle, d'abord ?

Rachel

Oh si, c'est une fille, je suis sûre.

Elle caresse le chat qui essaye maintenant de s'échapper, elle le serre contre sa poitrine.

Pose une écuelle avec de l'eau, par terre.

Rachel porte le petit chat devant qui se met à laper.

Rachel (au chat)

Tu avais soif ma petite bichette... C'est bien. Ne t'inquiète pas, on va bien s'occuper de toi ici. Tu vois, il a l'air méchant, mais il est très gentil. Viens, je vais te montrer ta nouvelle maison.

Alain la voit s'éloigner vers le salon, avec le chat dans les bras, lui parlant toujours : « Alors là c'est ton nouveau salon, tu vois... ». Il est dépassé.

Alain

Rachel ? T'as l'intention de la garder ?

115. **Int.Ext.Jour. Maison Rachel (supprimée)**

116. **Ext. Jour. Rues de Reims. Square. (supprimée)**

117. **Int. Jour. Cabinet de psy + Musée Rodin.**

Rachel est allongée sur un divan. Elle n'est pas très à l'aise dans cette situation. Ses yeux se promènent sur le plafond du cabinet.

Rachel

C'était il y a dix ans.

On était avec mon mari au musée Rodin. Et puis d'un coup...

D'un coup, on est tombés sur Chantal, avec son père. Comme ça, au détour d'une salle...

Musée Rodin. Rachel et Alain échangent une poignée de main avec Philippe. Philippe semble très décontracté. Chantal est sans expression aucune.

Voix off Rachel

Lui, je l'avais pas vu depuis des années, mais à part quelques cheveux blancs, c'était exactement le même homme.

On s'est tous dit « Bonjour », très normalement, comme la chose la plus naturelle du monde. Le père de Chantal n'avait pas vraiment l'air mal à l'aise.

Musée Rodin. Rachel, Alain, Chantal et Philippe sont tous face à face : Chantal à côté de son père, Rachel accrochée au bras d'Alain. Ils échangent quelques mots, soudain ils rient tous, légèrement.

Rachel

Chantal a même fait une plaisanterie.

On est reparti chacun de notre côté. Ça a duré, quoi, deux minutes, pas plus.

Mais moi j'avais l'impression que tout recommençait...

Rachel se tait brusquement, perturbée, lointaine.

Chambre d'hôtel Strasbourg : Chantal (**14 ans**) dans sa chambre d'hôtel aux murs jaunes. Elle est en train de fermer sa valise, posée sur le lit. Elle se retourne vivement, surprise, et sourit à son père qui vient d'entrer dans la chambre. Son père pose sur elle un regard aigu, étrange.

Rachel prend une grande inspiration, comme si elle était restée un instant en apnée. Le psychanalyste attend, silencieux et attentif. C'est un homme de 45 ans environ.

Rachel

Je pense qu'elle a voulu le revoir pour essayer d'avoir une relation normale avec lui... Mais je ne sais pas.

Un silence.

Le psy

Posez lui la question...

Rachel

Oh non, non ! Oh la la. Je ne peux pas lui demander les choses, comme ça. Elle pourrait se mettre en colère. Elle a des colères terribles, des fois.

Le psy

Vous craignez les colères de votre fille ?

Rachel

... Oui. Elle est intelligente, vous savez. Elle l'a toujours été. Elle a une façon de penser très... très pointue. Ça peut paraître bizarre de dire ça, mais c'est ce que je me dis : elle pense « pointu ». Alors quand elle est en colère, c'est encore pire, parce qu'elle peut être tellement blessante.

Un assez long silence, de part et d'autre.

Le psy

Votre fille est blessante... ou blessée ?

Rachel se tait, saisie par la question, troublée.

118. Ext. Jour. Jardin des plantes. Paris. 1996.

Rachel et Chantal sont près de Camille (**4 ans**) qui est montée sur un poney et les regarde, pas très rassurée. Le meneur des poneys fait partir le groupe d'enfants.

Les parents disent au-revoir. Chantal, visiblement nerveuse, s'allume une cigarette et s'attire un regard intrigué de sa mère.

Rachel

Tu fumes pas plus qu'avant ?

Chantal (d'un coup)

Je crois que je vais quitter Cédric.

Rachel la regarde avec effroi, choquée, comme si elle venait de dire « J'ai braqué une banque et tué dix personnes ».

Rachel (cri du cœur)

Mais enfin pourquoi ??

Chantal (en tension)

J'ai envie de vivre autre chose. J'aime Cédric, mais... Je peux pas continuer comme ça.

Rachel

C'est-à-dire, tu peux pas continuer comme ça ?

Chantal

Je l'aime pas assez. Je l'aime beaucoup, je l'aimerais sûrement toute ma vie mais je suis pas amoureuse de lui et je l'ai jamais été.

Rachel (perdue)

Mais tu dis que tu l'aimeras peut-être toute ta vie... Qu'est-ce que t'appelles « être amoureux », alors ? Vous n'êtes pas bien ensemble ?

Chantal

Si, mais je ne suis pas amoureuse de lui. J'y peux rien. C'est comme ça, pense pas que ça m'amuse. Je préférerais que ça soit autrement.

Rachel

Et... Tu crois pas que ça peut être juste un passage ?

Chantal commence à montrer des signes d'impatience.

Chantal

Non, je crois pas.

Rachel est mal à l'aise.

Rachel

Bon. Si tu es sûre, alors...

Chantal

C'est fou, à chaque fois que je dis quelque chose, tu peux jamais le prendre comme une vérité !

Il faut toujours que ce soit « un passage » ou relativisé d'une façon ou d'une autre. Je sais pas pourquoi je te parle, en fait. Faut toujours que tu rames en sens inverse.

Rachel

C'est pas ça Chantal mais... Il t'a tellement soutenue, Cédric, tout le temps. Est-ce que tu vas retrouver quelqu'un qui te comprendra aussi bien ? C'est ça qui m'inquiète, moi. Tu ne veux pas réfléchir encore un peu ?

Chantal

Arrête !! Arrête, c'est pas possible que tu me démoralises toujours autant. J'ai trente-huit ans, je peux essayer d'avoir une vie quand même, non ? Je peux au moins essayer.

119. Ext. Jour. Plage du Nord. 2002.

Rachel, sur une plage du Nord, marche. Alain est derrière elle. La lumière est grise, le temps venteux, elle peine à avancer. Rachel est dans ses pensées.

Alain la rattrape, la prend par la taille, elle lui sourit.

Alain
Regarde...

Il lui tend une pierre qu'il avait ramassée. Elle la caresse du doigt, l'admire.

Alain
Il y a du quartz dedans.

Rachel
C'est joli...

Ils poursuivent leur promenade. Alain est derrière Rachel. Il s'est arrêté pour répondre à un coup de fil.
Il rejoint Rachel.

Alain
C'était Chantal... Son père est mort...

Rachel
Pourquoi tu ne me l'as pas passée ?

Alain
Elle a pas voulu.

Rachel
Oh lala. Ça n'allait pas du tout, alors ?

Alain
Non, pas trop.

Rachel (inquiète)
Je la rappelle tout de suite.

Alain la prend dans ses bras.

Alain
Attends...
Tu la rappelleras plus tard.

Rachel
Non, non, elle va encore me dire que je ne suis pas capable d'être là pour elle !

Alain
Rachel, ma chérie... C'est elle qui n'a pas voulu te parler.
(Tendre) Et puis quand tu vas l'appeler, ça va durer une heure et tu vas finir en pleurant, alors plus tard, d'accord ?

Ils s'éloignent en se tenant la main.

Voix off

Après la mort de son père, Chantal a commencé à accuser Rachel d'avoir été la victime de leur égoïsme à tous les deux.

120. **Ext. Jour. Jardin des Plantes. Galerie de Paléontologie. (supprimée)**

121. **Int. Ext. Jour. Appartement Chantal. Paris.**

Voix off

Une chape de plomb était en suspension au-dessus de leurs têtes, en permanence. Et Chantal avait cessé d'appeler Rachel « Maman ».

Rachel et Camille **(10 ans)** sont assises sur le canapé du salon, Camille montre à sa grand-mère des photos de ses copines sur son téléphone portable. Rachel plisse les yeux derrière ses lunettes.

Chantal assise au bureau un peu plus loin, tape sur son clavier d'ordinateur, elle regarde sa mère, crispée.

Camille

Elle, c'est ma meilleure copine.

Rachel

Ah oui, elle a l'air gentille.

Mais c'était pas elle sur la photo d'avant ?

Camille (amusée)

Non c'était Charlotte ! Ma copine de la danse.

Rachel

Ohlala, elles se ressemblent toutes.

Rachel essaye de faire défiler les photos avec son doigt, mais n'y arrive pas. Camille reprend le téléphone pour l'aider.

122. **Int. Soir. Cuisine Chantal.**

Rachel, la tête dans les épaules, prépare une sauce de salade pendant que Chantal s'agite maladroitement pour mettre le couvert, mais en faisant n'importe quoi : elle est très pâle, tendue, fébrile.

Rachel

Mais pourquoi tu me secoues, comme ça ? J'ai peut-être eu des torts, je le reconnais, mais là j'ai rien dit de mal...

Chantal

T'as jamais rien fait pour essayer de comprendre ton rôle dans toute cette histoire. Tu penses qu'on peut s'en sortir en vivant ce que j'ai vécu, tu le penses vraiment ?! Et toi, t'es là, tu te poses aucune question...

Rachel

J'ai été voir un psychanalyste pendant trois ans, Chantal...

Chantal

Trois ans !! Non mais tu rigoles. Qu'est-ce qu'on a le temps de comprendre en trois ans.

Rachel

C'est peut-être pas très long mais... J'ai quand même compris certaines choses.

Chantal

Formidable, tu as bien de la chance.

(Soudain très calme, comme vidée) : Oh j'en ai marre, j'en ai tellement marre... J'ai envie de me foutre en l'air.

Rachel (effrayée)

Dis pas ça, s'il te plaît.

Rachel

Tu sais, Chantal... La vie peut être difficile. Très difficile même. Mais ça sera pas toujours comme ça. La vie change.

Chantal

Mais moi ma vie elle change pas, tu comprends ?

Elle s'arrête brusquement : Camille vient d'arriver dans la cuisine et les regarde timidement, vaguement inquiète, elle sent qu'il y a de l'orage dans l'air. Chantal se tait.

123. Int. Soir. Appartement. Chantal.

Rachel, Chantal et Camille sont à table dans la salle à manger. Elles commencent à dîner dans un grand silence.

Chantal découpe sa viande en petits morceaux. Elle mâche difficilement. Elle fait un effort mais on sent que tout lui pèse.

Camille regarde tour à tour sa mère et sa grand-mère par en-dessous, mais ne dit rien.

Rachel essaie d'être la plus discrète possible. Elle se sert un verre d'eau.

Chantal pose brusquement sa fourchette.

Chantal

Je suis désolée, je peux pas. Je peux pas continuer à faire semblant, là, comme ça.

Rachel

Mais... On ne fait pas semblant, Chantal...

Chantal (à bout)

Si, moi je fais semblant en tout cas. Et ça m'épuise. On parle dans le vide, on a rien à se dire et je supporte pas.
Je vais te demander de t'en aller, s'il te plaît.

Rachel baisse la tête, profondément triste mais résignée. Camille ouvre de grands yeux.

Camille

Mais maman !!

Chantal

Je te demande pardon ma chérie, je sais que t'avais envie d'un dîner tranquille avec ta Mamie, que ça te faisait plaisir, mais moi je peux pas. Voilà. Je peux pas.

Rachel

C'est pas grave. Je comprends.

Dans un silence de plomb, Rachel se lève. Elle se force à sourire à sa petite-fille.

Rachel

On se verra demain, sûrement.

Camille (triste)

A demain Mamie. Mais tu vas où ?

Rachel (à Camille)

Ne t'inquiète pas. Tout va bien. On se voit demain, ma chérie.

Elle s'en va, va dans l'entrée prendre son manteau.
Chantal la suit dans le couloir.

Chantal

Je suis désolée. Je suis épuisée. Je n'arrive plus à faire semblant.

Rachel

Mais ne t'excuse pas, ne t'excuse pas... Repose-toi. Allez, j'y vais.

Rachel a un dernier petit sourire triste et sort discrètement. La porte se referme.
Chantal reste seule dans l'entrée de son appartement, tétanisée par ce qu'elle vient de faire.
Elle revient dans le salon, se rassoit, recommence à manger sans appétit, machinalement.
Camille la fixe, furieuse et triste.

Camille

Elle va aller où, Mamie ?

Chantal (vidée)

Je ne sais pas, à l'hôtel, n'importe où, je m'en fous.

Camille la regarde avec une sorte d'effroi.

124. **Ext. Nuit. Rues de Paris.**

Rachel secouée marche dans une rue sans trop savoir où elle va.
Un homme la dépasse, se retourne sur elle.
Il revient vers elle et l'aborde.

L'homme

Tu es belle. Tu veux pas faire l'amour ?

Elle le regarde sans répondre, affolée, elle presse le pas.
L'homme revient vers elle. Elle marche plus vite, plus vite.
Finalement, l'homme ne la suit plus.
Elle continue à marcher, fatiguée.
Sa silhouette disparaît dans la nuit.

Fondu au noir.

125. **Int. Jour. Bibliothèque Reims. 2005.**

Rachel entre dans la bibliothèque municipale de Reims.
Elle sort une pile de livres d'un sac et elle les pose sur le bureau. L'employée de la bibliothèque retire les fiches des livres et lui sourit.

L'employée

Eh bien vous avez déjà lu tout ça en deux semaines ?

Rachel regarde et cherche dans les rayonnages, longuement : elle sort des livres, lit attentivement la quatrième de couverture, en choisit certains, en repose d'autres.

Voix off

Rachel n'appelait plus Chantal, elle avait peur de mal tomber. Elle laissait un message sur le répondeur. Puis, pour lui faire signe en étant sûre de ne pas déranger, elle a pris l'habitude d'envoyer des textos. Des mois passaient, sans que l'une entende la voix de l'autre.

126. **Ext. Jour. Jardin maison Rachel et Alain. Reims.**

Alain est dans une chaise longue, dans le jardin. Rachel s'approche de lui, un livre de poche à la main : elle lui caresse l'épaule.

Rachel

Ça va ?

Alain lève les yeux vers elle, l'air surpris.

Rachel

C'est moi... Rachel.

Alain s'illumine.

Alain

Ah Rachel, ma chérie ! Ça me fait tellement plaisir !

Il la serre très fort dans ses bras, sincèrement ému.
Rachel s'assoit à côté de lui.

Alain

Mais tu es partie très longtemps !

Rachel (douce)

Non, je suis partie une heure, même pas. J'étais à la bibliothèque.

Elle lui montre le livre : « A la recherche du temps perdu ». Alain ne bronche pas.

Rachel

Ecoute ça...

(Elle lit) « De l'état d'âme qui, cette lointaine année là, n'avait été pour moi qu'une longue torture, rien ne subsistait. Car il y a dans ce monde où tout s'use, où tout périt, une chose qui tombe en ruine, qui se détruit encore plus complètement, en laissant encore moins de vestige que la Beauté : c'est le Chagrin. »

Elle referme le livre et regarde Alain, espérant une réaction.

Alain

C'est pas mal. Ça vient de sortir ?

Rachel rit malgré elle.

Alain rit de la voir rire.

126 bis. Int. Jour. Cuisine maison Rachel.

Rachel, dans la cuisine, prépare une gamelle de croquettes et de l'eau pour le chat, qui miaule à toute force et se jette dans ses jambes : ça la fait rire. On reconnaît le chat noir de la séquence 114, désormais tout beau, poil luisant, bien nourri. Rachel caresse longuement le chat qui mange. Une certaine mélancolie dans le visage.

127. Int. Jour. Taxi (supprimée)

128. Int. Matin. Fabien. (supprimée)

129. Ext. Soir d'été. Jardin Rachel et Alain. Reims. Int. Soir. Chantal. Appartement.

C'est la nuit tombante. Rachel arrose le jardin avec un tuyau d'arrosage. Quand elle a fini, elle enroule le tuyau à sa place et secoue ses mains mouillées pour les sécher.

Elle entend sonner son téléphone, rentre dans la maison en courant pour le chercher. Ne le trouve pas tout de suite... Ça sonne toujours. Elle voit enfin son portable sur un meuble, l'attrape, lit : « Chantal » sur l'écran. Elle s'essuie les mains directement sur ses vêtements.

Rachel (surprise)

Allo ? Chantal ? Tout va bien ?

Chantal

Bonsoir maman... Oui tout va bien. J'avais juste envie de te faire un petit bonjour.

Rachel se trouble.

Rachel

Ah, ça me fait plaisir ma bichette. J'ai cru... J'ai eu peur qu'il soit arrivé quelque chose à Camille.

Chantal

Mais Camille va très bien, pourquoi t'as pensé ça ?

Rachel

Je ne sais pas, c'est rien, je dis des bêtises.

Elle se force à une certaine légèreté dans la voix, pour ne pas se laisser gagner par l'émotion.

Chantal

Elle est chez son père.

... Ça me fait plaisir d'entendre ta voix, tu sais.

Rachel

Moi aussi, ma chérie. Ça me fait très plaisir.

Chantal

Bon... Et Alain, ça va comment ?

Rachel

Oh, on avait rendez-vous hier pour ses résultats de bilan. C'est pas brillant, brillant. Le traitement marche pour ce qui est de lutter contre la maladie, mais il est épuisé. Et du coup il oublie des choses. J'ai un peu l'impression d'avoir le choix entre la peste et le choléra.

Chantal

... Ça va, tu tiens le coup ?

Rachel

Que veux-tu, il faut bien.

Chantal

Tu vois du monde ? Tu fais quoi ?

Rachel

Gaby est venue me voir. Mais tu sais, depuis qu'Alain a tous ces problèmes, je me sens un peu seule.

Un silence des deux côtés.

Chantal

On EST seul. Fondamentalement, on est seul, maman.

Rachel

Oui... Mais des fois on croit qu'on ne l'est pas.

Chantal

En même temps il est là, Alain. Il est encore là.

Rachel

Oui, c'est vrai, je n'y avais pas pensé. C'est gentil de me le dire. Ça me fait du bien.

Voix off

Elles se sont écrits régulièrement pendant plusieurs semaines. Ce n'était pas dans leurs habitudes.

130. Int. Jour. Salle de bains Rachel.

Rachel se passe du « blush » sur les joues, se met du rouge aux lèvres. Elle ferme son manteau et franchit le seuil de la porte.

131. Int. Jour. TGV.

Rachel les cheveux impeccablement teints, bien coiffée, est dans le train et regarde par la fenêtre, plongée dans ses pensées, un peu anxieuse.

Voix off

Quelques mois plus tard, Rachel est venue à Paris. Il faisait chaud. C'était l'été.

132. Ext. Jour. Quai de gare parisienne.

Rachel descend du train. Elle semble perdue dans la foule des voyageurs, cherchant quelqu'un. Elle aperçoit Chantal au bout du quai qui l'attend. Son visage s'illumine.

133. Int. Jour. Le café.

Elles finissent de boire un café en s'adressant des sourires un peu gênés.

Chantal

Ça va ?

Le voyage n'a pas été trop long ?

Rachel

Ça va, je te remercie. Alain t'embrasse, il était content qu'on se voit.

Rachel sort une enveloppe, pas solennelle mais un peu cachotière.

Rachel

Tiens, je voulais te montrer quelque chose... J'ai retrouvé ça dans mes affaires l'autre jour. J'ai pensé que ça t'intéresserait peut-être de voir ça.

Elle en sort une photo, qu'elle fait glisser sur la table.

Chantal la prend et découvre : un très jeune homme (moins de vingt ans) et Rachel plus jeune. Le garçon tient Rachel par l'épaule. Il est très beau, rayonnant, avec un immense sourire...

Rachel

C'est moi et Charlie...

Chantal

Je sais. J'ai compris.

La serveuse leur apporte leurs consommations.

Chantal est nerveuse.

Chantal

Tu m'avais toujours dit en me parlant de Charlie qu'il ne te plaisait pas. Et là, je vois un jeune homme qui est magnifique, qui a un sourire incroyable, qui est d'une beauté, mais d'une beauté...

Rachel a un sourire malicieux, plein de coquetterie : on revoit la jeune fille qu'elle a du être, séduisante et vive.

Rachel

Pourquoi, tu croyais qu'il était moche ?

Chantal

Je ne savais pas qu'il était aussi beau. Il était TRES beau, Charlie !

Rachel fait la moue : toujours pas convaincue, soixante ans plus tard...

Rachel

Il était surtout très gentil.

Chantal

Tu sais ce que je comprends tout à coup, en voyant la photo de Charlie ?

Rachel

Dis-moi.

Chantal

Tu attendais d'en rencontrer un méchant. Tu attendais mon père. Moi j'aurais préféré que ce soit lui mon père.

Chantal se cache le visage avec les mains. Elle pleure comme une enfant, elle ne peut pas se retenir.

Cut.

Des voitures tournent autour de la place.
Des gens entrent et sortent de la brasserie.
Rachel et Chantal sont toujours assises.

On revient sur Rachel.
Elle hésite, regarde sa fille dans les yeux.

Rachel

Tu sais, je voulais te dire : oui, j'ai été aveugle. Crois bien que je le regrette. J'ai été tellement aveugle, tellement. Tellement.

Chantal

T'inquiète pas, maman.

Il y a un silence assez long. Chantal regarde le visage de sa mère.

Chantal

Tu es quelqu'un de bien, maman.

Rachel

Ça change quoi ?

Chantal

Ça change tout. Tout. Il faut juste admettre qu'il y a des gens qui ne sont pas des gens bien.

Une larme descend sur la joue de Rachel.

Chantal

A part dans mon enfance, où je t'adorais, j'ai l'impression d'avoir passé ma vie à te critiquer. A partir du moment où j'ai rencontré mon père, j'ai fait que te dévaluer... Pardon Maman.

Rachel

Mais ne t'excuse pas, ma bichette...

Elle se regardent, comme intimidées, hésitantes.

Rachel

... Tu te souviens de l'année de tes dix ans? Il y avait rien d'extraordinaire, pourtant, mais... Tout était bien. Tu étais contente de l'école, de tes amies, moi j'étais contente de mon travail à Gireugne. On riait souvent. Tu me disais : « T'es gaie, toi, maman ».

Chantal

On s'aimait beaucoup, maman.

Rachel

On avait que ça...

Maintenant j'ai une autre vie. Je suis peut-être même une autre personne. Tu sais... parfois quand je pense au passé, je me demande où tout ce monde est parti. Et s'il a vraiment existé. Je me dis : « Mais où est ce monde que j'ai connu ? »

La brasserie s'est vidée, il reste quelques clients.

Le serveur commence à ranger les tables à l'extérieur.

Rachel remonte des toilettes et reviens s'asseoir près de Chantal.

Elles commandent un dernier verre.

Chantal

Est-ce que je peux te poser une question ?

Rachel

Bien sûr, Chantal.

Chantal

Pourquoi tu n'as rien vu ?

Rachel se ferme un instant, c'est difficile pour elle d'entendre ça. Mais elle regarde sa fille en face.

Rachel

Je peux te dire que toute ma vie je le regretterai.

Chantal

Rétrospectivement, tu as compris pourquoi ?

Rachel

... J'avais perdu confiance en nous.

Chantal

C'est-à-dire ?

Rachel

Après avoir vu ton père, quand tu rentrais à la maison, t'étais mal. Et je pensais que c'était parce que tu me retrouvais. J'avais perdu confiance en notre affection. J'ai été aveuglée par ça. Et je peux te dire que jusqu'au bout de ma vie, Chantal, je le regretterai... Je me disais c'est normal, elle en a marre de sa mère. Je pensais que tu étais mal parce que tu n'avais pas envie de me voir, de me retrouver. Parce que tu ne m'aimais plus.

Chantal

Vraiment, tu pensais ça ?

Rachel opine avec un petit sourire triste, navré.

Chantal

Pourquoi tu ne m'as rien dit quand Franck t'a dit ce qu'il se passait, et quand tu es rentrée de l'hôpital ?

Rachel

Je ne guérirai jamais jusqu'à ma mort, de ne rien avoir dit, de ne rien avoir fait, de ne rien avoir vu.

Chantal hésite puis se lance.

Chantal

Mais tu sais maman, je crois qu'il y a une logique dans tout ça. Il y a une logique de fer. C'est pas une petite histoire personnelle tu comprends, c'est pas une histoire privée. Tu as raison de dire que tu as été rejetée. C'est une vaste entreprise de rejet. Social, pensé, voulu. Organisé. Y compris ce qu'il a fait avec moi.

Rachel

Je comprends pas bien ce que tu veux dire...

Chantal

Vous apparteniez à deux mondes différents, étrangers l'un à l'autre. Tu étais seule, tu étais pauvre, tu étais juive.

Rachel

Hum.

Chantal

Et sans personne pour te protéger.

Rachel

Ça, c'est sûr.

Chantal

Et tu étais belle. Différente des autres.

Rachel

Oui ohff.

Chantal

Si, c'est très important. Ça compte. Le but était de te faire perdre. C'est l'histoire du rejet social. Vous deviez rester séparés socialement. Et lui, toujours avec la conviction d'avoir été honnête et franc avec toi.

Rachel

Ah oui, il ne s'est jamais rien reproché.

Chantal

Ces gens-là ne se reprochent jamais rien.

Elle boit son verre. Elle est légèrement ivre, à peine. Elle réfléchit.
Puis elle parle comme si elle découvrait ce qu'elle disait en même temps qu'elle l'énonce.

Chantal

Et puis la chose s'est compliquée, avec la mention « née de père inconnu ». Ça, tu n'as pas pu supporter.

Rachel

Je pouvais pas. Je trouvais ça injuste, faux.

Chantal

Oui, mais si je portais son nom, il n'y avait plus de séparation. Entre vos deux milieux, entre vous. Tu t'es entêtée. Tu as voulu que soit inscrit sur le livret de famille qu'il était mon père.

Rachel

Oui, puisque c'est la vérité !

Chantal

Bon, mon état civil change, je suis reconnue comme sa fille.

Rachel

Tu ES sa fille.

Chantal

Voilà. Sauf que c'était contraire à la logique de leur camp. Donc qu'est-ce qu'il pouvait faire ? Et bien il a trouvé. Il a ignoré l'interdit fondamental pour les ascendants d'avoir des relations sexuelles avec leur enfant. Ça ne le concernait pas. Pas lui. Comme si il n'était pas mon père et que je n'étais pas son enfant. Il était au-dessus de ça, au dessus de toi, de nous, des règles sociales.

Rachel est troublée par ce que dit Chantal, elle n'avait jamais envisagé les choses comme ça.

Rachel

Tu crois ?

Chantal

Oui, je crois que c'est ça, j'en suis sûre, même.

Rachel (hésitante)

Peut-être... Mais enfin il s'est rendu coupable de quelque chose de très grave quand même.

Chantal

Tu sais, ce qu'il m'a fait, c'est quelque chose qu'il t'a fait à toi aussi, avant tout. Pour humilier quelqu'un, le mieux c'est de lui faire honte. Et qu'est-ce qui pouvait te rendre plus honteuse que ça, que de devenir, alors même que tu pensais être sortie du tunnel, la mère d'une fille à qui son père fait ça ?

Rachel est sans voix.

Chantal pose ses mains sur celles de sa mère.

Elles restent à se regarder un long moment comme après un marathon.

Chantal (soudain comme vidée)

Mais pourquoi tu l'aimais Maman ?

Rachel

Je l'aimais. Est-ce qu'on sait pourquoi on aime. Je ne peux pas te dire pourquoi. C'est comme ça. Il avait changé ma vie. Je pouvais plus la voir sans lui. Quand j'ai compris qu'il allait en sortir, j'ai été bien obligée, pourtant.

Chantal

De toute façon on s'en est sorties autrement. Et notre vie n'est pas finie. Tu es belle tu sais maman.

Rachel

C'est gentil.

Chantal

Non, c'est vrai.

Cut.

Elles sortent de la brasserie. Elles marchent côte à côte, lentement, avec une forme de gravité.

Chantal

Tu te souviens quand on a rencontré mon père à Strasbourg ?

Rachel

Oui bien sûr.

Chantal

Tu te souviens de la chambre d'hôtel ? Les murs étaient jaunes.

Rachel

Ah non, ça je ne me souviens pas. Du tout.

Chantal

Et le restaurant italien ? On avait déjeuné dans un restaurant italien. Il disait que c'était le meilleur de la ville, et le seul qui faisait des spécialités romaines.

Rachel

... Non. Je ne me souviens pas du restaurant.

Chantal

Il avait passé la commande pour nous. Il prenait tout en main. Il avait choisi de la focaccia, à l'époque je ne savais pas ce que c'était, je n'en avais jamais mangé.

Rachel

Je ne me souviens pas vraiment. Y'a comme un voile sur tout ça, tu sais.

Chantal

Tu te souviens vraiment pas de cette rencontre ? T'as aucune image ?
... Parce que c'est là que ça a commencé. C'était très peu, mais c'était là.

Rachel ne dit rien, elle est songeuse. Chantal passe son bras sous le sien, doucement. Elles s'éloignent dans la rue, silencieuses.

134. **Int. Jour. Maison Rachel. Reims.**

Rachel, à une table, devant son ordinateur.

Voix off

Quelques jours plus tard, Rachel lui a écrit un mail pour lui dire qu'elle pensait bien à elle, que ces jours-ci, elle revoyait la rue de l'Indre...

Puis on entend la voix de Rachel qui chevauche la Voix off.

Voix Rachel

... et surtout le chemin, le jardin, le gros marronnier. Je revoyais quand je cueillais des cerises. Que je ramenais des brassées de lilas. Il y avait une forme de liberté dont je ne me rendais pas compte. Mais, trêve de nostalgie, c'est aujourd'hui et maintenant.

Rachel lève les yeux de son écran, les yeux dans le vague. Rachel, jeune, dans le jardin de la rue de l'Indre. Elle a du lilas plein les bras.